This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600086578/

RÉFLEXIONS

SYNTHÉTIQUES

AU POINT DE VUE POSITIVISTE,

SUR

LA PHILOSOPHIE, LA MORALE

ET LA RELIGION.

RÉFLEXIONS

SYNTHÉTIQUES

AU POINT DE VUE POSITIVISTE,

SUR

LA PHILOSOPHIE, LA MORALE

ET LA RELIGION.

Diis extinctis, Deoque, successit Humanitas.

PARIS

IMPRIMÉ PAR E. THUNOT ET COMPAGNIE

Rue Racine, 26

1856

265. L. 26.

J.H.Hoffmeister del

A

AUGUSTE COMTE

FONDATEUR* DU POSITIVISME

Né à Montpellier, le 19 Janvier 1798.

HOMMAGE

de profond respect et d'affectueux dévouement

D'UN DE SES DISCIPLES.

Amour pour principe, Ordre pour base,

Progrès pour but.

VIVRE POUR AUTRUI.

* Voyez page 17.

FAUST : « Ja, was man so *Erkennen* heisst !
» Wer darf das Kind beim rechten Namen nennen ?
» Die wenigen, die was davon erkannt,
» Die thœricht g'nug ihr volles Herz nicht wahrten,
» Dem Pœbel ihr Gefühl, ihr Schauen offenbahrten,
» Hat man, von je, gekreuzigt und verbrannt *. »

GOETHE.

* Voyez *Faust*, page 38, neue Auflage, Stuttgart und Tübingen in der J.-G. Cotta'schen Buchhandlung, 1830.

« Si la *mort* est le but, pourquoi sur cette route
» Est-il dans les buissons de si charmantes fleurs?
» Et lorsqu'au mois d'automne elles s'envolent toutes,
» Pourquoi les voir partir les yeux mouillés de pleurs? »

« Si la *vie* est le but, pourquoi sur cette route
» Tant de pierres sous l'herbe et d'épines aux fleurs,
» Que dans notre passage, hélas! nous devons toutes,
» Tacher de notre sang et mouiller de nos pleurs? »

ALFRED DE VIGNY.

Les Théologistes répondent :

Aimer, croire, espérer.
Aimer son prochain comme soi-même.

Les Positivistes disent :

Aimer, penser, agir, avec *espoir* d'un meilleur avenir *éternel individuel* et *certitude* d'un meilleur avenir *éternel collectif*.
Leur devise mentale est : Agir par affection et penser pour agir.
Leur devise morale : Vivre pour autrui.
Leur devise politique : Ordre et progrès.
Leur devise religieuse : Amour, ordre, progrès.
Et leur devise pratique : Vivre au grand jour.

AUGUSTE COMTE.

EXPOSÉ DES MOTIFS.

EXPOSÉ DES MOTIFS.

Les motifs qui m'ont engagé à écrire et à faire imprimer ces réflexions sont :

1° L'anarchie morale qui règne dans l'Europe occidentale, suite inévitable de celle qui règne dans le domaine intellectuel et d'où dépendent les opinions et les mœurs de l'époque que déplorent les âmes supérieures de cœur et d'intelligence.

2° La perte des forces et du temps que, depuis des siècles, on applique, en vain, à un perfectionnement qu'on plaçait dans un céleste isolement et qu'on croyait entièrement indépendant de la planète où l'Humanité a surgi.

3° L'intime conviction que m'a donné la lecture des ouvrages d'Auguste Comte, que le *seul* remède à ce mal est dans la religion de l'Humanité, émanée de la philosophie qu'il a nommée *positive* [1]. M. G.-H. Lewes [2], en Angleterre [3], le cite comme un des plus grands penseurs des temps modernes; M. John Stuart Mill [4] le nomme souvent; on le traduit en Amérique [5], mais il n'est guère encore connu et apprécié en France (quoique M. E. Littré de l'Institut, parle de lui comme d'un génie [6]), parce que l'anarchie morale dont il voudrait la guérir a trop corrompu le milieu où il vit pour qu'il puisse être favorable à une doctrine désintéressée, humble et sévère comme celle qu'il enseigne.

[1] Voyez p. VII et VIII de l'avertissement qui précède le premier volume du *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, et toute la première leçon presque entièrement consacrée à expliquer le sens de ce nouveau mot; voir aussi l'*Appel aux conservateurs*, par le fondateur du positivisme, page 17.

[2] Voyez *Comte's Philosophy of the sciences*, by G. H. Lewes, 1 vol. in-8°. London, 1853, page 1.

[3] *Westminster Review*, Jan. 1852, CXI, p. 346. July III, p. 307, Jan. 1853, V, p. 313.

[4] Voyez *System of logics*, by John Stuart Mill, 2 vol. in-8°; London, 1843, first edition; 1er vol., p. 346, 421, 423, 537; 2e vol., p. 17, 20, 24, 105, 172, 179, 301, 321, 564, 590, 591, 610. Voyez M. Fisher, note, page 26.

[5] Voyez M. J. E. Flores, pages 25 et 26, et la *Revue méthodiste* de New York, par le docteur S. M'Clintock, janv. 1852. Voyez M. Edger, note, p. 27.

[6] Voyez *Conservation, Révolution, Positivisme*, 1852, p. 81 et p. 27 de ce recueil.

Le mot *Positif* veut dire, dans le langage ordinaire, matériel; réel, utile; certain, précis; mais ici il signifie de plus, organique, relatif et *avant tout social* ou *sympathique*. Souvent Auguste Comte se sert des néologismes *positiviste* et *positivisme*, qu'il a adoptés, faute de mieux.

4° Les preuves que donne cet illustre philosophe (qui, avec Gall, complété par Broussais, distinguera le dix-neuvième siècle des siècles précédents) que l'esprit positiviste se développe depuis que nous avons quelques notions de l'homme en famille; que, par conséquent, cet esprit date de loin, et qu'il est susceptible d'un développement indéfini, n'étant au fond que le simple prolongement du bon sens.

5° Et enfin la persuasion où je suis que l'Humanité progresserait plus rapidement et plus sûrement si l'homme vouait toutes ses forces au perfectionnement physique, intellectuel et moral de son espèce, au point de vue purement terrestre.

Voilà les principaux motifs qui m'engagent à écrire ces notes sous le titre de : *Réflexions synthétiques, au point de vue positiviste, sur la philosophie, la morale et la religion*, afin d'engager ceux qui auraient le désir de s'éclairer davantage,

à étudier une doctrine, dont ces réflexions sont extraites ou déduites.

Il ne faut pas s'y tromper, Auguste Comte ne prétend pas, comme les théologico-métaphysiciens ne manqueront pas de se l'imaginer, *créer* une nouvelle doctrine ou religion; ce qui serait contraire à sa doctrine même.

Après avoir engagé, il y a plus de trente ans[1], tous les hommes de science à chercher le moyen de remédier à l'anarchie morale propre à ce siècle, il s'est, lui-même mis à l'œuvre et a enfin trouvé ce remède dans la religion de l'Humanité ou religion positive[2].

Il a démontré que l'esprit positif, qui la distingue des autres religions, se fait jour et s'étendra toujours davantage, comme produit naturel et inévitable du développement en mieux, dû aux instincts de perfectionnement, attribut des organes de l'Humanité, qu'on nommait la révélation, et qui, en effet, en est une; mais

[1] Voyez l'appendice à la fin du quatrième volume du *Système de politique positive* écrit depuis 1819 à 1826, par Auguste Comte, rue Monsieur-le-Prince, 10, et chez Carilian-Gœury et Victor Dalmont, quai des Augustins, 49. Paris.

[2] Voyez les mots *Positif* et *Positivisme*, p. 14, et note en bas de cette page.

continue et dépendante des fonctions cérébrales des êtres à système nerveux central.

C'est dans ce sens qu'Auguste Comte est le *fondateur* du *positivisme*[1]; c'est lui qui l'a systématisé, en réalisant ainsi, après un tiers de siècle de travail, l'épigraphe qui précède la préface du premier volume de son *Système de politique positive* (écrit en mars 1851) et tirée des poésies d'Alfred de Vigny :

« Qu'est-ce qu'une grande vie ?
» Une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr. »

Les individus du passé auxquels nous devons cette révélation[2] sont les êtres supérieurs de cœur, d'intelligence et d'énergie, cités par Auguste Comte dans son *Calendrier positiviste* ou tableau concret de la préparation humaine[3] : ce tableau est susceptible d'être épuré et complété à l'avenir.

[1] Voyez page 14, note 1.

[2] Voyez pages 65 et 66.

[3] Voyez ci-dessus un résumé de ce tableau. *Calendrier positiviste* pour une année quelconque, etc., d'avril 1849, avril 1850, février 1851, mai 1852; le *Catéchisme positiviste* de A. Comte, 1 vol. in-12, octobre 1852, Paris, p. 332; *Système de politique positive* de A. Comte, 4 vol. in-8°, Paris, 1854, tome IV, p. 403; *Appel aux conservateurs*, par le fondateur du positivisme, 1 vol. in-8°, août 1855, p. 115, et à la fin de ce recueil de réflexions.

Je n'ai donc pas la prétention d'être l'auteur de ces réflexions synthétiques, ou d'avoir une mission spéciale autre que celle que nous avons tous plus ou moins, qui est l'amélioration de l'Humanité subjective, en la commençant par nous-mêmes, nos proches, et par suite l'étendant à toute l'espèce, et celle de faire connaître le Grand Être, le faire aimer plus tendrement et le faire servir avec plus d'énergie.

Tel est notre *devoir* à tous.

Ces réflexions sont surtout destinées à ceux qui n'ayant plus aucune foi, ou restent dans le doute, ou ne croient qu'au plus aride égoïsme, et à ceux qui plus ou moins positivistes désireraient le devenir jusqu'à la phase religieuse, et jouir, comme moi, de l'incomparable bien-être et de la sérénité que j'éprouve enfin après de longs et pénibles doutes, depuis que j'ai pu saisir l'esprit de cette doctrine.

A l'exemple d'Auguste Comte, qui prie trois fois par jour, plusieurs de ses disciples font tous les matins une prière positive, en invoquant leurs principaux anges gardiens[1], afin

[1] Voyez VIII, pages 45 à 50; LXVII, page 129, et CX, page 146. Les chiffres romains indiquent les numéros des réflexions.

d'attendrir leur cœur et même d'améliorer leur esprit, et faute, encore, d'une Église positive, au lieu de se dévouer à elle, se dévouent à autrui.

Un positiviste français, M. Joseph Longchampt, a écrit un *Essai sur la prière* ou prières domestiques[1], destiné au culte de famille pour chaque jour de la semaine; ces prières sont consacrées, respectivement, aux cinq liens fondamentaux qui, prenant notre cœur dans son égoïsme originel, l'élèvent, par degrés insensibles, jusqu'à l'amour du Grand Être ou de l'Humanité, source inépuisable de félicité et de gloire : ces cinq liens sont l'amour filial; l'amitié fraternelle; la tendresse conjugale; la sainte paternité et la sollicitude domestique; qui sont pour nos cœurs, *non-seulement*, de salutaires jouissances, mais, encore, des préparations nécessaires à leur véritable destinée; car ce n'est que par l'amour de ce Grand Être que nous pouvons mériter une glorieuse incorporation finale à la sublime et éternelle existence de l'Humanité.

[1] Voyez la seconde édition de l'*Essai sur la prière*, par Joseph Longchampt, avec une lettre sur la mission religieuse de la femme. Paris, imprimerie E. Thunot et Cᵉ, rue Racine, 26, près de l'Odéon; août 1853. Il va en paraître une troisième édition.

Quant aux prières du culte personnel elles ne sont susceptibles d'aucune formule générale, puisque ce culte varie pour chaque personne et même pour chaque âge. Elles surgissent spontanément du cœur et ne peuvent s'exprimer que par des effusions, primitivement improvisées[1].

Évidemment la métaphysique et même la théologie seront bientôt reléguées avec l'astrologie et l'alchimie qui, comme elles, n'ont servi qu'à préparer le positivisme; elles garderont cette valeur historique de manière à *mériter notre éternelle reconnaissance.*

La brièveté relative de la période d'où datent les premières notions que nous avons de l'homme, comparée à l'immensité des périodes géologiques antérieures, confirme cette opinion, et l'on peut dire du Grand Être qu'il est né aveugle spirituellement, et que ce n'est qu'après une série de siècles, au lieu de quelques jours, qu'il commence à y voir clair, et toujours relativement à son état précédent.

Ce petit recueil de *Réflexions synthétiques* in-

[1] Voyez XXIII, page 92; LV, page 112; CX, page 146.

dique, aussi, le sens que doivent avoir, au dix-neuvième siècle, les mots qu'on prenait en un sens théologique ou métaphysique au quinzième, dans un chef-d'œuvre de ce temps-là, l'*Imitation de Jésus-Christ*, par Thomas a Kempis. Afin de bien le comprendre et de pouvoir tirer de ce livre (écrit pour des religieux et des religieuses cloîtrés), les meilleurs fruits possibles, il faut encore l'épurer de tout ce qu'il y a de contradictoire et d'antisocial propre aux doctrines théologico-métaphysiques [1].

Par deux grandes lois générales, l'une statique, découverte par Aristote et confirmée par Gall et Broussais, vingt-deux siècles après; l'autre dynamique, découverte par Auguste Comte, et qui n'a pu l'être qu'après la grande crise de 89, on trouve le sens positiviste, c'est-à-dire le sens réel, utile; certain, précis; organique, relatif et *surtout* social [2], des mots émis, il y a quatre siècles, dans un sens théologico-métaphysique.

Auguste Comte, et à son exemple plusieurs

[1] Voyez VIII, page 51; X, note pages 72 et 75; XI, page 79; XII, XIII, page 82; XV, page 84.

[2] Voyez p. 14 et note au bas de cette page.

positivistes, lisent journellement un chapitre de ce livre précieux, qu'anciennement dans les Pays-Bas on nommait le *Livre d'or*[1].

Il a déjà paru quinze éditions de cet ouvrage, qu'Auguste Comte cite[2] comme contenant un inépuisable trésor de vraie sagesse, en donnant aux mots qui, au quinzième siècle, étaient pris dans un sens théologique ou métaphysique, le sens indiqué dans ces réflexions[3]. Afin d'éviter le mysticisme et de ne pas devenir exclusif, on doit y joindre la lecture de la biographie de l'homme ou de la femme choisi dans le passé, remarquable par le cœur, l'intelligence ou l'énergie, et indiqué dans le Calendrier positiviste[4], et par là s'établit une communion avec ce passé auquel nous devons *tout*.

Ces Réflexions donneront un aperçu de la Religion positive ou religion de l'Humanité, la plus religieuse et la plus sociale dans le vrai et bon sens de ces mots, susceptible de le devenir tou-

[1] *Het gulden Boekske*. L'origine néerlandaise de ce livre est confirmée par le fait que le nom de la vierge Marie n'y est cité qu'une seule fois, liv. IV, ch. XVII, v. 2, ce qui indique une origine septentrionale.

[2] Voyez le *Catéchisme positiviste* de A. Comte, p. 272.

[3] Voyez VIII, page 51; X, page 72, et note, page 72; XI, page 79; XII, XIII, page 82; XV, page 84.

[4] Voyez page 17 et note 3 de cette page.

jours davantage, et de satisfaire, de plus en plus, aux exigences du cœur même le plus tendre, aux besoins de l'esprit même le plus avide de vérité, autant qu'à ceux du caractère même le plus actif.

L'usage veut qu'on dise *cœur* pour exprimer l'impulsion de nos dix moteurs affectifs, *penchants* dans l'état passif et *sentiments* dans l'état actif[1]. En réalité, les organes de ces fonctions siégent dans les régions inférieures-postérieures et surtout centrales du cerveau; le cœur n'étant qu'un viscère végétatif intimement lié, il est vrai, par des connexions nerveuses aux organes du centre du cerveau, qui en dépendent principalement.

Les principaux ouvrages d'Auguste Comte sont : le *Cours de philosophie positive*, en 6 vol. in-8° écrits depuis 1830 à 1841, et le *Système de politique positive*, 4 vol. in-8° écrits depuis juillet 1851 en août 1854; un *Discours prononcé aux funérailles de Blainville*, Paris, août 1850; un *Traité élémentaire de géométrie analytique*, 1 vol. in-8°, 1843; un *Traité philosophique d'astronomie populaire*, 1 vol. in-8°, en 1844; un *Discours sur l'en-*

[1] Voyez Classification positive des dix-huit fonctions intérieures du cerveau ou tableau systématique de l'âme, VII, page 43.

semble du positivisme, 1 vol. in-8°, 1848; le *Catéchisme positiviste*, 1 vol. in-12, octobre 1852; *Appel aux conservateurs*, 1 vol. in-8°, août 1855. Tous à Paris, Carilian-Gœury et Victor Dalmont, quai des Augustins, 49. Les publications de la société positiviste à Paris publiées chez Mathias, quai Malaquais, 25, sont:

1° Rapport à la société positiviste par la commission chargée d'examiner la nature et le plan du nouveau gouvernement de la République française, août 1848;

2° Rapport à la société positiviste par la commission chargée d'examiner la question du travail, 2e édition, mars 1850;

3° Rapport à la société positiviste sur l'école positive destinée à régénérer les médecins, 1850;

4° *Système de commémoration* d'Auguste Comte, avril 1849, avril 1850, février 1851, mai 1852, octobre 1852, août 1854, août 1855. Auguste Comte qui, grâce à la sainte influence affective de son principal ange gardien (Madame Clotilde de Vaux), a pu faire passer la doctrine positive qu'il enseigne, de la phase scientifique, par la phase philosophique, à la phase religieuse, complétera, si ses forces physiques le lui permettent, l'unité

de sa doctrine en la prolongeant jusqu'à la phase poétique. Il promet d'abord la *Synthèse subjective*, ou système universel des conceptions propres à l'étal normal de l'Humanité, en 4 vol. in-8°, dont le premier volume, qu'il espère achever au mois d'octobre prochain, contiendra le système de logique positive ou traité de philosophie mathématique; il sera suivi de deux volumes sur la morale et sur l'éducation positive, et d'un volume sur l'industrie positive, ou l'action de l'homme sur la nature; ensuite la biographie de son principal ange gardien et la sienne avec leur correspondance.

Une seconde édition (de luxe) du premier volume du *Cours de philosophie positive*, par Auguste Comte, a paru en 1852, chez les libraires Borrani et Droz 9, rue des Saints-Pères, à Paris, édité par un banquier positiviste et dédié à Auguste Comte avec la devise : *Diis extinctis, Deoque, successit Humanitas*. Un positiviste espagnol, N. S. C. Florès, a dédié un recueil de l'ancien théâtre espagnol à Auguste Comte sous le titre de *Coleccion selecta del antiguo teatro español; publícala el Eco hispano-americano, formado por el filósofo* A. Comte. Paris, libreria española de Dª C. Denné Schmitz, rue de Provence, 12.

Le même auteur publie en espagnol un almanach universel où se trouvent le Calendrier positiviste et des extraits des ouvrages d'Auguste Comte, chez le même libraire, rue de Provence, 12, à Paris.

Le troisième volume du *Système de politique positive* d'Auguste Comte sera bientôt traduit en anglais par M. Holyoak, un des rédacteurs du journal *The Reasoner*, et président de la société dite *des Séculaires* en Angleterre, sous le titre de *Philosophy of History*.

Il a paru en Angleterre, en 1853, *The positive philosophy of Mr. Comte* freely translated and condensed by Harriet Martineau, two vol. in-8°, dont, dans fort peu de temps, il a été vendu 800 exemplaires, chez John Chapman. London, Strand, King William street. Prochainement M. le docteur Fisher, positiviste à Manchester, publiera le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, traduit en anglais. M. Cornwall Lewis, actuellement ministre des finances en Angleterre, dans son *Treatise on the method of observation and reasoning in politics*, cite très-souvent le *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, et feu le ministre anglais Sir William Molesworth l'a protégé à Paris, lors de sa

spoliation, comme examinateur des candidats de l'école Polytechnique.

Il y a encore de M. E. Littré, de l'Institut, un volume in-8° sous le titre : *Conservation, Révolution, Positivisme*, chez Ladrange, rue Saint-André-des-Arts, 41, à Paris, 1849, qui a d'abord paru, séparément, en trois parties, dans le journal *le National* sous le titre de *De la philosophie positive; application de la philosophie positive au gouvernement des sociétés, et en particulier à la crise actuelle*, 1849, *et des progrès du socialisme;* Paris, chez le même libraire. Il a paru à la Haye (Pays-Bas), en 1846, une traduction en hollandais des deux premières leçons du *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, sous le titre : *Algemene Grondslagen der Stellige Wysbegeerte by de gebroeders Bellinfante*. A New-York, la *Revue méthodiste* du docteur J. M'Clintock, janvier 1852, cite Auguste Comte. Il vient de paraître chez Calvin Blanchard, 82, Naussau street, à New-York, une excellente version en anglais de *Positive philosophy by A. Comte*, by Harriet Martineau; une brochure d'un positiviste, M. Edger, *Modern times, The labor question, and the family*, et le même publiera prochainement *The positive Calendar, or system of*

commemoration, adapted to the inauguration of the systematic worship of Humanity, among the occidental populations; et *Positive aspect of equitable commerce, as an attempted solution of the double question of the just reward of labor and the organisation of industry, with a brief outline of the industrial constitution of positive social order.*

W. DE CONSTANT REBECQUE,

Né en janvier 1807, domicilié à La Haye (Pays-Bas).

Paris, Archimède 68 (Avril 1854).

RÉFLEXIONS

SYNTHÉTIQUES

AU POINT DE VUE POSITIVISTE,

SUR

LA PHILOSOPHIE, LA MORALE ET LA RELIGION.

I

PÉRIODES

Positive, 68e année de la grande crise.

Musulmane, 1273e année de Mahomet.

Chrétienne, 1856e année de Jésus.

Mosaïque, 5616e année d'Adam, soi-disant création.

Julienne, 6570e indéfinie.

II

ORDRE DANS LEQUEL DOIVENT ÊTRE CLASSÉES
LES CINQ GRANDES NATIONS DE L'EUROPE OCCIDENTALE, D'APRÈS LEUR

DEGRÉ DE POSITIVITÉ.

La France;

L'Italie;

L'Espagne;

L'Angleterre;

L'Allemagne; y compris la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, le Danemark, la Suède, etc., etc.

III

RÉSUMÉ DE LA FILIATION HISTORIQUE.

Extrait du Calendrier positiviste pour une année quelconque, ou Tableau concret de la préparation humaine.

LA THÉOCRATIE INITIALE. *Premier mois.*

MOISE. . . . . .
- Numa.
- Bouddha.
- Confucius.
- Mahomet.

LA POÉSIE ANCIENNE. . . *Deuxième mois.*

HOMÈRE. . . . .
- Eschyle.
- Phidias.
- Aristophane.
- Virgile.

LA PHILOSOPHIE ANCIENNE. *Troisième mois.*

ARISTOTE. . . .
- Thalès.
- Pythagore.
- Socrate.
- Platon.

LA SCIENCE ANCIENNE. . . *Quatrième mois.*

ARCHIMÈDE. . .
- Hippocrate.
- Appollonius.
- Hipparque.
- Pline, l'ancien.

LA CIVILISATION MILITAIRE. *Cinquième mois.*

CÉSAR. . . . . .
- Thémistocle.
- Alexandre.
- Scipion.
- Trajan.

LE CATHOLICISME. . . . . *Sixième mois.*

SAINT PAUL. . .
- Saint Augustin.
- Hildebrand.
- Saint Bernard.
- Bossuet.

LA CIVILISATION FÉODALE. *Septième mois.*

CHARLEMAGNE.
- Alfred.
- Godefroi.
- Innocent III.
- Saint Louis.

L'ÉPOPÉE MODERNE. . . . *Huitième mois.*

DANTE. . . . . .
- Arioste.
- Raphaël.
- Tasse.
- MILTON.

L'INDUSTRIE MODERNE. . . *Neuvième mois.*

GUTTEMBERG. .
- Colomb.
- Vaucanson.
- Watt.
- Mongolfier.

LE DRAME MODERNE. . . *Dixième mois.*

SHAKESPEARE.
- Caldéron.
- Corneille.
- Molière.
- Mozart.

LA PHILOSOPHIE MODERNE. *Onzième mois.*

DESCARTES . . .
- Saint Thomas d'Aquin.
- Le chancelier Bacon.
- Leibnitz.
- Hume.

LA POLITIQUE MODERNE. . *Douzième mois.*

FRÉDÉRIC. . . .
- Louis XI.
- Guillaume le Taciturne.
- Richelieu.
- Cromwell.

LA SCIENCE MODERNE. . . *Treizième mois.*

BICHAT. . . . . .
- Galilée.
- Newton.
- Lavoisier.
- Gall.

Voyez *Appel aux Conservateurs* d'Auguste Comte, 1855, p. 114, et note, page 17; et à la fin de ce recueil de Réflexions synthétiques.

IV

PRINCIPAUX PRÉCURSEURS

D'AUGUSTE COMTE.

ARISTOTE.

SAINT THOMAS D'AQUIN, ROGER BACON, DANTE.

BACON VERULAM, DESCARTES, LEIBNITZ.

FONTENELLE.

DIDEROT, HUME, KANT.

CONDORCET, JOSEPH DE MAISTRE.

BICHAT, GALL.

V

La religion spontanée ou primitive disait :

« Traite autrui comme tu voudrais être traité ; »

(Pour l'amour de Dieu, sans aucune sympathie humaine.)

La religion révélée ou provisoire, essentiellement transitoire, disait et dit encore :

« Aime ton prochain comme toi-même ; »

(Amour chimérique et impossible.)

La religion démontrée, positiviste et définitive, seule apte à devenir générale, dit :

« Vivre pour autrui ; »

Sa famille, ses semblables, sa patrie et l'Humanité ;

(Amour altruiste.)

VI

DEGRÉ DE POSITIVITÉ DES SCIENCES,

DEPUIS LA PLUS SIMPLE ET LA PLUS GÉNÉRALE A LA PLUS COMPLEXE ET LA PLUS SPÉCIALE.

HIÉRARCHIE THÉORIQUE DES CONCEPTIONS HUMAINES,

OU TABLEAU SYSTÉMATIQUE DE L'ORDRE UNIVERSEL,

D'APRÈS UNE ÉCHELLE ENCYCLOPÉDIQUE A CINQ OU SEPT DEGRÉS.

PHILOSOPHIE POSITIVE, OU CONNAISSANCE SYSTÉMATIQUE DE L'HUMANITÉ.

DIVISION DOGMATIQUE.	ÉTUDE DE LA TERRE, ou **COSMOLOGIE**	Abstraite, ou Étude fondamentale de l'existence universelle. . . . . (d'abord numérique, puis géométrique, enfin mécanique)	1° **MATHÉMATIQUE**.		(Ordre extérieur.)	SCIENCE PRÉLIMINAIRE, OU PHILOSOPHIE NATURELLE.	1
		Complète, ou Étude directe de l'ordre matériel.	2° **PHYSIQUE**.	céleste, ou ASTRONOMIE.			2
				terrestre { générale, ou PHYSIQUE. (proprement dite.)			3
				terrestre { spéciale, ou CHIMIE. .			4
	ÉTUDE DE L'HOMME, ou **SOCIOLOGIE**	Préliminaire, ou Étude générale de l'ordre vital. .	3° **BIOLOGIE**.				5
		Finale, ou Étude directe de l'ordre humain. . . .	collectif. .	4° **SOCIOLOGIE**.	(Ordre humain.)	SCIENCE FINALE, OU PHILOSOPHIE MORALE.	6
			individuel.	5° **MORALE**.			7

DIVISION HISTORIQUE.

Voyez le *Catéchisme positiviste* d'Aug. COMTE, p. 62.

Voyez XLV, pages 113, 114 et 115; CXIX, page 151.

(AIMER, PENSER, AGIR.)

AGIR PAR AFFECTION, ET PENSER POUR AGIR.

10 MOTEURS AFFECTIFS. (Penchants, dans l'état actif; et sentiments, dans l'état passif.)

- **INTÉRÊT.** . . . . . In / In — Égoïsme.
- **AMBITION.** . . . . . Te / Sp
- **GÉNÉRAUX.** . . **ATTACHEMENT.** / **VÉNÉRATION.** — Altruisme.
- **SPÉCIAL.** . . . **BONTÉ, ou An.**

Décroissement d'énergie, et accroissement de dignité, d'arrière en avant, de bas en haut, et des bords au milieu.

IMPULSION. (LE CŒUR.)

5 FONCTIONS INTELLECTUELLES.

- **CONCEPTION**
  - P . . 11
  - ou Co e. . 12
  - d'où mat
  - ou M . . 13
  - d'où constru . . 14
- **EXPRESSION** Mimique, . . 15

(Savoir pour prévoir, afin de pourvoir.)

CONSEIL. (L'ESPRIT.)

3 QUALITÉS PRATIQUES.

- **ACTIVITÉ** . . . Courage. 16
  Prudence 17
- **FERMETÉ,** d'où *Persévéra* 18

EXÉCUTION. (LE CARACTÈRE.)

L'ensemble de ces dix-huit organes cérébraux consti onne la vie de relation en liant ces deux sortes de fonctions extérieures. Sa régio s. Mais sa région *affective* n'a de connexités nerveuses qu'avec les viscères vége deux autres régions. Ce centre *essentiel* de toute l'existence humaine fonction nvers le reste du cerveau (moins essentiel), l'intermittence périodique est auss rébrale, sous l'impulsion de laquelle les deux autres dirigent les relations, passi

Premier volume du *Système de politique pos* p. 40, 1855.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Ce. 26, rue Racine.

PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE PARTIE.

VIII

D'après la loi des trois états successifs : théologique, métaphysique et *positif*[1], par lesquels passent nécessairement toutes nos conceptions, depuis les plus simples jusqu'aux plus complexes, soit individuellement, soit collectivement, loi qui a été découverte par Auguste Comte, les conceptions absolues : Dieu, le Créateur, la Providence, l'Éternel, etc., comme celle des dieux des polythéistes, sont des institutions théologico-méta-

[1] Voyez le mot *Positif*, page 14, et la note au bas de cette page.

physiques, essentiellement provisoires, des artifices logiques ou hypothèses, d'abord nécessaires comme seuls moyens d'expliquer les phénomènes.

Laplace, en écrivant son *Exposition du système du monde* [1], vers la fin du dernier siècle, n'en avait plus besoin; et de même que l'esprit positif les a éliminées de l'astronomie et des sciences les plus simples et les plus générales, il les élimine successivement des plus complexes et des plus spéciales, en leur substituant définitivement, après plus de trente siècles de perfectionnement de nos fonctions cérébrales, le Grand Être et l'Humanité (subjective).

A la synthèse absolue, hypothétique et transitoire des *causes*, résumée par les dieux (et dieu), succède la synthèse relative, scientifique et définitive des *lois*, représentée par l'Humanité; et toutes nos conceptions étant toujours subjectives et objectives à la fois [2], le nom de Grand Être convient à l'objectivité et celui d'Humanité à la subjectivité; le premier masculin aux femmes, la seconde féminine aux hommes; et l'on verra plus loin

[1] La première édition en a été publiée en 1796.
[2] Voyez XXXIX, page 110.

que cette dernière a été personnifiée dans la Vierge Marie et l'autre dans le Christ[1], et souvent dans Dieu et le Christ.

En effet, ni la synthèse des causes ni celle des lois ne sont concevable sans l'existence de cerveaux, puisqu'elles sont des produits de fonctions intellectuelles, des réalités subjectives, en un mot, humaines.

Ni les dieux ni l'âme des théologico-métaphysiciens ne sont des substances, des êtres matériels ou des personnes, mais des entités pour exprimer l'ensemble des *fonctions* d'une substance ou d'êtres matériels; pas plus que ce qu'on nomme la chaleur, la lumière et l'électricité ne sont des fluides; ces noms ne devant jamais exprimer que l'ensemble de phénomènes du même genre et leurs lois, propres à de certaines substances, dans de certaines conditions.

On ne nie donc aucunement ni l'existence de Dieu ni celle de l'âme, pas plus que celle de la chaleur, de la lumière et de l'électricité, quand on n'admet pas que ce soient des substances ou des personnes avec une volonté, une voix, la vue,

[1] Voyez IX, pages 67 et 88; LV, pages 118 et 119.

l'ouïe, des mains comme nous, ce qui est évidemment un dernier reste du paganisme ou du polythéisme, propre au temps où l'on aimait et adorait la matière, qu'on divinisait.

Les positivistes aiment et adorent les produits spirituels et moraux des *fonctions* des organes cérébraux, dont l'ensemble constitue le Grand Être ou l'Humanité objective; l'ensemble des produits étant l'Humanité subjective qui, dans l'individu, se nomme l'âme.

Ce sont des réalités, mais idéales [1], les plus nobles produits, réellement éternels, de nos fonctions morales et intellectuelles, qui nous distinguent des animaux par un perfectionnement et une énergie de beaucoup supérieure, dans l'état normal de l'homme.

Elles sont la source principale de notre bien-être et du perfectionnement continu, physique, intellectuel et moral de l'Humanité, autant que celle de sa puissance à modifier les lois secondaires de la nature à son avantage et dans le but [2] de son amélioration.

L'ensemble de ces réalités idéales, produit de

[1] Voyez pages 54 et 55. Voyez XV, page 84; CX, page 146.
[2] Voyez IX, page 69; XXII, page 91, et XXXV, page 107.

la vie subjective, fonctionnant dans le milieu subjectif, est souvent nommé Dieu par les théologistes [1] : il est la source, non-seulement, de tout ce que nous possédons de beau, physique et moral, et des moyens spéculatifs (le vrai) et actifs (le bon) pour le concevoir, le connaître, l'aimer et le servir, en nous soumettant avec amour à ses lois; mais il suffit de le concevoir pour l'aimer et le servir toujours davantage et de toutes nos forces.

Chaque cerveau étant comme un temple de ce qu'on nommait la divinité et qui n'est au fond que l'Humanité subjective ou le milieu subjectif, cela motive encore les soins à donner à notre corps, ceux que nous devons prendre de notre vie végétale et animale; d'où dépendent l'intensité et la qualité des fonctions des organes du premier et par conséquent celle de leurs produits, et cela nous fait de ces soins un devoir sacré.

Afin de ne pas confondre le sens imaginaire théologique et absolu de la synthèse des causes, exprimée par le mot Dieu, avec le sens réel, scientifique et relatif de la synthèse des lois, dérivée spontanément par le progrès des sciences de la

[1] Voyez XII, page 82.

première, et contribuer ainsi à obscurcir encore davantage le langage, déjà trop embrouillé, on donne à cette dernière le nom de Grand Être et d'Humanité, ce qui est d'autant plus juste et rationnel que *tous* les attributs quelconques qu'on donnait à Dieu n'ont jamais pu être que purement humains ; de manière qu'on ne fait que les rendre à l'Être éternel dont on les a pris. L'Humanité pourrait garder, comme on le verra plus loin [1], le nom de Marie pour ceux à qui la morale, le culte et le régime suffisent.

Tant qu'on ne connaissait pas les *lois*, on ne pouvait expliquer les phénomènes que par les *causes*, et c'est l'ensemble ou la synthèse des causes, la cause première, qu'on nommait Dieu et qui expliquait tout. Mais quelle était la cause de cette cause première? Personne ne pouvant répondre à cette question, il est évident que la réponse dépasse les bornes de notre faible intelligence, ou plutôt que l'organisation normale de notre cerveau ne nous permet pas de la résoudre.

Il n'en est pas ainsi des *lois* qui sont intelligibles, celles-ci étant des relations exactes et per-

[1] Voyez pages 54 et 55.

manentes de similitude et de succession saisies par nos cerveaux (ce qui constitue une des fonctions de ses organes) au milieu d'une immense variété [1].

La principale différence entre les deux synthèses, celle des causes et celle des lois, est que la première est imaginaire, inintelligible, et quoique nécessaire d'abord, elle est devenue superflue; tandis que la seconde est réelle, intelligible et seule toujours nécessaire au progrès humain, la connaissance des lois nous permettant de prédire, et même de plus ou moins préciser l'avenir, afin de régler d'après lui le présent, but caractéristique de la science.

On peut dire du Grand Être qu'enfin il devient de mineur, majeur.

La synthèse ou l'ensemble des lois est identique avec ce qu'on nomme vérité [2]; aussi est-elle souvent nommée *Dieu* par les théologistes, par exemple, par Thomas a Kempis, dans son *Imitation de Jésus-Christ*.

L'homme n'est donc pas une création de Dieu, mais Dieu une création de l'homme, un produit des fonctions morales et intellectuelles des organes

[1] Voyez XXXII, page 106.
[2] Voyez XVI, page 84.

du cerveau ; l'affectivité, l'intelligence et l'activité étant les fonctions mêmes.

Ce qu'on nomme les créatures sont les organes momentanés du Grand Être [1].

L'homme dépend essentiellement du milieu où il a surgi, sans en résulter nécessairement ; car on peut supposer le monde sans l'homme, mais non pas l'homme sans le monde. La géologie semble confirmer l'hypothèse de Laplace, selon laquelle le milieu et les conditions nécessaires à sa vie n'auraient pas toujours existé, et, alors, il ne pouvait y avoir ni hommes ni dieux; l'un étant évidemment nécessaire aux autres.

Nous ne savons pas ce qui était avant nous, ni ce qui se passe ailleurs; mais nous savons que maintenant sur la terre, nos connaissances se bornent à saisir des relations exactes et permanentes de similitude et de succession entre les êtres, les phénomènes et les produits.

Pour nous, un être semble en présupposer un autre qui puisse le concevoir. Notre aveuglement et notre profonde ignorance nous permettent seulement, en ce qui regarde les autres astres et en ce

[1] Voyez LXVII, page 129.

qui a eu lieu avant nous, de faire, par analogie, des suppositions plus ou moins hasardées, toujours émanées de ce que nous observons sur la terre.

Contrairement aux doctrines théologico-métaphysiques, qui supposaient l'univers dominé par l'homme ou, comme elles l'exprimaient, *créé* pour lui (ce qui était nécessaire d'abord pour le stimuler, afin de le tirer de sa torpeur), c'est l'univers qui domine l'homme.

Ce n'est pas seulement cela qui doit nous guérir de tout orgueil; mais encore la conviction que la grande faiblesse de nos organes et de nos fonctions intellectuelles bornera toujours nos connaissances à celle des lois terrestres, excepté une seule ayant rapport au système solaire et, peut-être, au monde sidéral, dont la terre n'est qu'une infiniment minime partie.

Dorénavant on ne prendra plus, selon le septième commandement de la loi mosaïque, le nom de Dieu en vain. L'élimination complète du mot Dieu n'entraîne pas le reproche d'athéisme dans le sens d'irréligion[1] que, sous l'influence de l'anarchie du langage, on donne ordinairement à ce mot, qui n'a

[1] Voyez le mot Religion, page 57; IX, pages 69 et 70.

aucun sens, si ce n'est comme négation de théiste.

La synthèse des causes était représentée par saint Paul et, d'après lui, par les monothéistes chrétiens (pour ceux que ne regardent que la morale, le culte et le régime), comme un homme crucifié, un Dieu-homme, produit intellectuel de la dernière phase théologique. Mais la synthèse des lois sera représentée avec plus de justesse et de réalité par une jeune vierge mère, tenant son fils dans ses bras. On peut continuer à la nommer Marie [1], en souvenir et par reconnaissance de ce qu'on doit au catholicisme; d'autant plus que c'est un nom d'homme et de femme à la fois.

Marie sera la déesse-femme, représentant en général l'Humanité subjective ou l'amour *universel;* mais les artistes, poëtes, peintres et sculpteurs peuvent, selon l'occasion et leur inspiration, y substituer, soit les trois anges gardiens de notre cœur et de notre esprit : la bonté, la vénération et l'attachement; soit l'amour, la science et l'activité réunie à l'espérance; soit l'amour, la foi et l'espérance; ou bien la représenter par un couple et leur enfant.

[1] Voyez page 50; et LV, pages 118 et 119.

L'homme comme la femme seuls n'ont qu'une vie incomplète, fonction imparfaite de la vie universelle; tandis que l'homme aimé de la femme qu'il aime, adouci, amélioré par l'affection tendre et dévouée de la compagne de son choix; l'homme consacrant toute la sollicitude de son cœur à assurer le bonheur de l'ange gardien de son foyer domestique, est l'image imparfaite mais réelle de l'Être suprême, dont le génie est le ministre dévoué de son cœur, dont la vaste et sublime intelligence n'a d'autre but, durant sa longue et pénible élaboration, que la satisfaction de l'immense amour, de l'insatiable tendresse de sa grande âme.

Les artistes peuvent représenter l'unité, le couple et la progression par un homme, sa femme et leur enfant, et les trois grandes constructions continues qu'embrasse à la fois la religion positive[1] :

la Morale, la Poésie,	Philosophie, la Science,	Politique. l'Industrie.
le Beau;	le Vrai,	le Bien.
l'Affectivité,	l'Intelligence,	l'Activité.

en se confiant à leurs inspirations, qu'on ne peut prescrire. On voit par là le vaste champ que le po-

[1] Voyez LXXXVI, page 138.

sitivisme donne à cultiver aux génies esthétiques.

L'anarchie intellectuelle, et par suite morale, qui règne actuellement dans l'Europe occidentale, est non-seulement très-défavorable à l'art proprement dit; mais elle obscurcit le langage, ou l'expression en général; qui n'en est que le supplément et un des moyens, et auxquels l'anarchie s'étend nécessairement.

Déjà obscurcis par les trois états successifs par où passent toutes nos conceptions, les mêmes mots sont pris dans des sens différents : théologique, métaphysique ou positif, selon les différents âges de l'individu ou de l'Humanité, et selon le domaine plus ou moins positif de la science à laquelle ces mots se rapportent, et souvent ils ne sont que des sons vagues, sans aucun sens précis pour ceux qui s'en servent autant que pour ceux qui les entendent.

Tel est, surtout, le cas pour les mots qui doivent exprimer des idées émanées de sentiments très-compliqués ou généraux, comme ceux de : *Dieu*, *Christ*, *humanité*, *religion*, *vérité*, *liberté*, *piété*, *loi*, *foi*, *amour*, etc. Par exemple, les mots *Dieu*, *Christ* (*Jésus*), sont souvent confondus et expriment ou la synthèse des causes, ou l'Humanité subjective (abstraite), ou l'Huma-

nité objective (concrète), ou bien encore une de ses parties : ou expriment le passé (la priorité), le présent (le public), ou la postérité (l'avenir); et aussi l'amour universel, la subjectivité, la vie intérieure, spéculative, spirituelle, relativement éternelle, le milieu subjectif.

Le mot *chrétien*[1] se prend donc souvent dans le sens de humain ou de civilisé, sans qu'on s'inquiète le moins du monde, du dogme fondamental du christianisme ou catholicisme.

Le mot *Humanité* est pris de même dans plusieurs sens, soit abstrait ou subjectif; concret ou objectif : soit comme l'ensemble des êtres convergents : celui des êtres humains actuellement vivants : ou bien comme signifiant l'amour universel[2].

La *religion* est ordinairement confondu avec le culte, le dogme, la morale et même le régime ou bien ce mot exprime une conviction quelconque, mais toujours on donne la sienne propre pour la seule orthodoxe ou vraie[3].

La progression historique des quatre phases religieuses, dont trois sont théologiques, confirme

[1] X, page 78.
[2] Page 63.
[3] Voyez page 53; IX, pages 69 et 70.

l'élimination complète de la synthèse des causes qu'on nommait *Dieu;* puisque les peuples primitifs *fétichistes* adoraient la matière et les animaux, et leur vouaient un culte sans y attacher l'idée de Dieu; pour les *polythéistes* le nombre des dieux est innombrable; pour les *monothéistes* il n'y en a plus qu'un; enfin, Dieu devient Dieu-homme pour les *chrétiens*.

L'Humanité finira donc par les remplacer complétement.

Aristote, le premier des penseurs, dont Hegel [1] dit que c'est un des plus remarquables, universels et profonds génies scientifiques qui aient jamais existé, un homme comme aucune époque n'en offre de semblable (et qui cependant n'a été apprécié qu'au moyen âge), Aristote a découvert, il y a vingt-deux siècles, une grande loi générale, qui a été confirmée dans celui-ci par Gall et Broussais, par l'observation, l'expérimentation, l'analyse pathologique, l'analyse comparative et le sens vulgaire [2].

Cette loi consiste en ce que : « *Il n'y a rien dans*

[1] Hegel, dans ses *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*, 2. Band, p. 298. dit : « Aristoteles ist eins der zeichsten und umfassendsten » (tiefsten) wissenschaftlichsten Genies gewesen, die je verschienen sind. Ein » Mann dem keine Zeit ein Gleiches an die Seite zu stellen hat. »

[2] Voyez XX, pages 87 et 88.

» *notre entendement qui n'ait d'abord émané de la* » *sensation,* » qu'il ne faut pas toutefois confondre avec les sens et les perceptions.

On doit donc admettre que ces hypothèses ont leur origine dans le sentiment vague et spontané que l'homme a d'une puissance supérieure en dehors de lui, dont une partie réside momentanément en lui et qui n'est que l'ensemble des lois extérieures et intérieures (comme on le verra[1]), plus le triple sentiment d'unité, de couple et de progression.

Le sentiment d'*unité*[2] est celui qui fait que nous ne nous prenons jamais pour un autre; c'est celui du *moi;* il correspond au nombre un, représente l'harmonie, la sympathie ou l'amour universel, et dépend *principalement* de la région cérébrale affective.

Le sentiment de *couple* est celui des dualismes positifs et négatifs, c'est celui du *toi;* il correspond au nombre deux, représente la solidarité, la synthèse ou l'ordre, et dépend *surtout* de la région cérébrale spéculative.

Le sentiment de *progression* est celui du *lui*

[1] Voyez page 62.
[2] Voyez XXVI (1, 2, 3), pages 95, 96 et 97.

ou de la troisième personne, qui complète la trinité affective, spéculative et active; il correspond au nombre trois, représente la continuité; la sympathie, synthèse et synergie combinées; le progrès, et dépend *le plus* de la région cérébrale active.

Cette trinité des organes de l'appareil nerveux central nous permet de dire : Je sens (mouvement), que je sens (jugement), que je sens (affection); ou j'affirme que je suis doué de la faculté de sentir que je sens : J'agis, je pense et je sens alors en même temps; ce qui constitue la vie cérébrale.

Quatre fois répété : Je sens, que je sens, que je sens, que je sens, serait un *non-sens*; ce qui confirme l'existence des trois principaux groupes d'organes du cerveau.

La sensation n'est pas concevable sans mouvement; celui-ci seul peut nous le manifester. C'est une des propriétés de la matière nerveuse organisée, comme l'irritabilité, qui ne peut qu'être constatée sans jamais pouvoir être expliquée.

Cette pluralité des organes du cerveau explique la liberté morale, la conscience, ce qu'on nomme la grâce divine, le péché et la trinité, spontanément et vaguement sentie par les théologico-métaphysiciens.

Broussais en complétant la théorie cérébrale de Gall, dans son livre si lucide, *De l'irritation et de la folie*, dit[1] que la seule assertion qu'on puisse tirer du témoignage de la conscience consiste à pouvoir dire : Je sens que je sens; ce qui revient à exprimer qu'on sent (jugement), qu'on sent (affection), et qu'il faut le concours de nos sens (trois internes et cinq externes)[2] pour pouvoir en déduire d'autres notions scientifiques. » Cela est vrai, très-vrai. Cependant, d'après ce qu'on vient de lire, on peut dire : Je sens, que je sens, que je sens ; c'est alors le moi spéculatif qui juge, c'est-à-dire qui saisit des rapports exacts et permanents de similitude et de succession (mode d'une partie du cerveau dont nous avons la conscience) entre les phénomènes ou fonctions du moi actif et ceux du moi affectif ou entre ceux de tous les deux.

Lorsqu'on dit : Le raisonnement que je viens de faire est juste ou exact, c'est le moi spéculatif présent qui juge le moi spéculatif passé; et cela n'est possible que parce que nous différons suc-

[1] Voyez l'édition de 1828, chez Mme Delaunay, libraire, à Paris, place et vis-à-vis l'École de médecine, p. 132, 140, 184.

[2] Voyez page 63.

cessivement de nous-mêmes autant que simultanément des autres, sans cependant nous prendre jamais pour un autre et tout en nous souvenant de l'état passé du *moi*.

De là la continuité.

Il en est de même de la continuité du genre humain, du Grand Être et de l'Humanité, dont les organes et serviteurs, successivement rajeunis, se renouvellent continuement; de manière que chacun peut se sentir né des êtres passés, vivant avec les présents et pour les futurs; et c'est ce sentiment qui constitue la véritable vie relativement éternelle, la seule réelle.

Au triple sentiment d'unité, de couple et de progression s'est encore joint, comme ayant donné lieu à l'hypothèse de Dieu, celui des lois[1] immuables et éternelles, statiques et dynamiques, extérieures et intérieures qui les régissent[2].

Le premier sentiment dépend de nos trois principales fonctions du cerveau, affectives, spéculatives et actives; le second de nos huit principaux sens qui sont, d'après Auguste Comte[3], le sens

[1] Voyez XXXIII, page 106.

[2] Voyez page 59.

[3] Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'A. Comte, p. 215.

général du tact, la musculation, la gustation, la caloriton, l'olfaction, la vision, l'audition, l'électrition.

On ne peut cultiver ce sentiment composé qu'en aimant, connaissant et servant le Grand Être, et par lui l'Humanité qui, en définitive, succède aux dieux : d'abord par nous-mêmes, puis par notre famille, nos semblables et la patrie ou matrie : en tâchant de nous assimiler, autant que possible, à cette réalité idéale, et de là surgissent le culte, le dogme et le régime.

L'Humanité est l'ensemble des produits des fonctions, et le Grand Être, l'ensemble des êtres convergents eux-mêmes, doués de systèmes nerveux centrals triples, passés, présents et à venir [1].

Nous en sommes les organes et serviteurs individuels, momentanés et pouvons en devenir des organes permanents.

Le Grand Être est et sera de plus en plus composé, bien plus de l'ensemble des morts et des êtres sentant, pensant et agissant encore à naître, que des vivants actuellement.

Leurs âmes éternelles, c'est-à-dire les produits

[1] Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'A. Comte, p. 30, et page 48 de ce recueil.

moraux et intellectuels des morts, y compris ceux des animaux supérieurs, leurs auxiliaires, sont absorbées par les cerveaux actuels pour les transmettre à ceux de l'avenir.

Elles continuent ainsi leur seconde vie, qui durera aussi longtemps que notre planète, dont l'équilibre du système solaire, auquel elle appartient, assure l'éternité relative.

L'Humanité, produit des fonctions de cerveaux du Grand Être auquel les positivistes vouent un culte et qu'ils adorent, n'est donc point l'espèce humaine.

C'est la mémoire des morts inspirant les vivants, l'ensemble de tous les nobles sentiments, de toutes les hautes pensées et de tous les grands efforts rapportés à un seul et même être, dont il forme l'âme et dont les vivants constituent le vaste corps.

Comparée à l'univers, la planète que nous habitons n'est qu'un grain de poussière dans l'immensité de l'espace; et de même comparée à l'éternité du système solaire, la durée d'une génération, même au triple degré de grands parents, parents et enfants, n'est qu'un moment entre deux temps, sans commencement et sans fin; mais relative-

ment aux animalcules microscopiques et à la durée des insectes qui ne vivent que quelques instants, la terre et même le corps humain est grand, et la durée de la vie longue. En comptant neuf cent millions d'habitants sur la terre, il en meurt trois toutes les deux secondes.

Le Grand Être se rajeunit donc continûment.

Le *culte* consiste à cultiver nos trois instincts sociaux : l'attachement, la vénération et la bonté (amour universel, sympathie, humanité), par tous nos moyens, qui sont nos cinq fonctions intellectuelles : synthétiques, analytiques, par généralisation, par systématisation et par communication ; et nos trois qualités pratiques : le courage, la prudence et la persévérance [1].

Le *dogme* est systématisé et coordonné par la philosophie positive, basée sur les sciences qui nous révèlent [2] les vraies et seules méthodes logiques et scientifiques certaines, propre à nous éclairer et à nous rapprocher du vrai, que ce-

[1] Voyez Classification des dix-huit fonctions intérieures du cerveau ou tableau systématique de l'âme, dans le *Système de politique positive* d'A. Comte, premier volume, p. 726, 1851 ; le *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 133, 1852 ; l'*Appel aux conservateurs* d'A. Comte, p. 40, 1855 ; et le tableau VII, page 43.

[2] Voyez page 17.

pendant nous ne pourrons jamais atteindre complétement.

Cette révélation continue [1] se nommait divine. Elle était attribuée à un être imaginaire en dehors de nous, tandis que c'est à notre organisation cérébrale que nous la devons, à la faculté qu'elle nous donne de connaître ou de saisir les lois tant objectives que subjectives qui régissent ces deux mondes.

Le *régime*, basé sur notre organisation, est institué par la morale et la politique positive, et de cette dernière dérive la philosophie de l'histoire.

Elles règlent notre activité et notre conduite individuelle, civique et nationale, en attendrissant de plus en plus nos sentiments, en développant toujours davantage notre intelligence et en dirigeant notre activité, tout en l'augmentant : celle-ci est idéalisée par le culte et éclairée par le dogme.

[1] Voyez page 17.

IX

A Jésus-Christ ou le Dieu-homme, principal élément de la divinité des protestants, et à la Vierge Marie, qui est cet élément pour les catholiques, l'esprit positiviste substitue au premier le Grand-Être, ou l'Humanité objective, à la seconde, l'Humanité subjective [1].

D'après la grande loi générale d'Aristote [2], on doit admettre que ces conceptions sont dues au sentiment vague et spontané qu'on avait alors de l'Humanité dont elles sont évidemment la personnification, et que nous donnent d'abord, nos relations avec notre mère; puis celles avec notre famille, enfin celles avec notre patrie ou matrie.

Les hommes et femmes éminents de cœur, comme saint Paul, Dante et quelques saintes femmes, ont dû éprouver ce sentiment plus vivement sans cependant le comprendre; et de là, la

[1] Souvent aussi, dans les deux cultes, *Dieu* signifie l'Humanité subjective, et le *Christ*, l'Humanité objective, ou le Grand Être. Voyez VIII, p. 47.

[2] Voyez pages 58 et 59.

personnification divinisée, par le premier d'abord, en Jésus l'oint, ou Dieu homme; au douzième siècle, par saint Bernard et ses disciples en la Vierge Marie, déesse femme, et plus tard en la Béatrix du Dante.

Ces conceptions principales surgies près du bassin de la Méditerranée, et qui se sont répandues depuis dans l'Europe et le monde entier, sont essentiellement dues au sentiment c'est-à-dire à nos moteurs affectifs ou sociaux, l'attachement, la vénération et la bonté, (l'amour universel, sympathie ou Humanité,) généralement désignées par le mot amour, mais dont l'ensemble se nomme aussi piété [1].

Ces fonctions ont leur siége dans le cerveau entre celui des fonctions actives et celui des fonctions spéculatives, et les *lient*. C'est le centre essentiel de toute l'existence humaine qui n'a pas de communication directe avec le monde extérieur, mais seulement par l'intermédiaire des deux autres régions.

C'est ce centre, surtout, qu'on désigne ordinairement par le mot *cœur*, et il fonctionne conti-

[1] Voyez XVII, page 85.

nûment sans aucune intermittence, ce qui le distingue des autres [1].

L'amour *lie* aussi les individus, organes temporaires ou serviteurs du Grand Être, passés, présents et futurs, susceptibles d'un autre *lien*, celui d'une même foi.

De ce triple *lien* est dérivé le mot *religion*, un des mieux construits du dictionnaire humain, mais peu compris encore; il vient du latin *ligare*, lier.

Les fonctions normales de la religion sont donc de *lier* le dedans par l'amour, et de *relier* cette unité intérieure (subjective), la seule réalisable, par l'amour et la foi au dehors.

Pour pouvoir *lier* le dedans, il faut qu'une des trois principales fonctions du cerveau domine; cela seul peut les accorder, et dans l'état normal ce doit être la principale, celle qui fonctionne continûment. Elle seule peut les diriger vers le même but, le perfectionnement physique, intellectuel et moral de l'Humanité [2], par le moyen de ses organes individuels temporaires, qui peuvent devenir permanents.

Pour pouvoir *relier* cette unité subjective au

[1] Voyez tableau VII, page 43.
[2] Voyez VIII, page 63.

dehors, il faut donc encore l'amour et une foi commune, ainsi qu'une soumission volontaire aux lois intérieures et extérieures, celles-ci devant dominer les premières.

Ainsi, celui qui aimerait le plus tendrement possible, qui, éclairé par son intelligence et celle des autres, agirait en conséquence et aimerait le mieux, serait l'homme le plus religieux.

On voit que cette religion, complétement en harmonie avec l'état actuel des sciences, et basée sur notre organisation cérébrale, résultant des précédentes, les remplacera définitivement et deviendra de plus en plus religieuse à mesure que les sciences progresseront.

Ce n'est que par les méthodes logiques et scientifiques de la doctrine ou philosophie positive, dues à nos cinq fonctions intellectuelles et à nos trois qualités pratiques [1], que nous pouvons parvenir à rendre altruistes nos instincts, même les plus égoïstes primitivement, tout en les subordonnant, *con amore,* aux lois de la vie objective et subjective.

Une des quatre principales propriétés de la phi-

[1] Voyez tableau VII, page 43.

losophie positive, est de manifester par expérience les lois que suivent dans leur accomplissement nos fonctions intellectuelles, et par suite la connaissance précise des règles générales convenables pour procéder sûrement à la recherche de la vérité [1].

Cette connaissance nous est, par conséquent, nécessaire pour nous indiquer les vrais moyens, les seuls certains jusqu'à présent, d'attendrir notre cœur et de fortifier notre caractère en l'améliorant; et c'est ainsi que la philosophie positive nous offre la seule voie efficace et sûre pour satisfaire notre tendance à devenir de plus en plus religieux ainsi que nos instincts de perfectionnement.

X

Le christianisme ou catholicisme, tel qu'on le comprenait au moyen âge, à son apogée, après avoir servi à faire dominer la politique par la morale, constitué la séparation entre le pouvoir spirituel et le temporel, et rendu les services qui en dérivent, doit bientôt céder complétement et

[1] Voyez le premier volume du *Cours de philosophie positive* d'A. Comte, p. 40, et LXXXIII, page 135.

cède déjà une partie de ses fonctions à une religion plus pure, plus humble et plus sociale, comme Joseph de Maistre le prédisait en 1796 [1], quoiqu'il fût le défenseur du catholicisme depuis longtemps en déclin.

Au douzième siècle, déjà, un moine de Citeaux, devenu abbé Joachim, du bourg de Celico, près de Cocenza, mort en 1202, à 72 ans, et les Joachimites, ses disciples, assuraient que la loi de Jésus-Christ serait suivie d'une meilleure loi qui serait celle de l'esprit et durerait éternellement; et l'on trouve dans l'*Imitation* de Thomas à Kempis, écrite au quinzième siècle [2], le passage suivant :

« Le fidèle [3] : Il faut que je me contente de la » lumière de la vraie foi [4], et que j'y marche » jusqu'à ce que le jour de la clarté éternelle » commence à luire, et que les ombres des figures » se dissipent (Cant. II, 17); mais quand ce qui » est parfait sera venu (1 Cor. XIII, 10), l'usage » des sacrements cessera, parce que les bienheu-

[1] Voyez *Considérations sur la France*, suivies d'un Essai sur le principe régénérateur des constitutions politiques par le comte J. de Maistre. Bruxelles, 1838, septième volume, p. 74.

[2] Voyez l'*Imitation*, l. IV, ch. XI.

[3] Le Fidèle signifie en langage positif : fidèle aux lois.

[4] Vraie alors.

» reux dans la gloire céleste n'ont pas besoin de » ce remède. »

Or les réalités subjectives, quoique ayant leurs négations, n'ont pas d'ombres.

Châteaubriand et les romantiques allemands, comme Joseph de Maistre à la fin du dernier siècle, et Gorre (de l'école de Schelling), au commencement de celui-ci, s'attendaient à voir naître une nouvelle religion. Ce dernier croyait la philosophie et la poésie en état de se fondre et de relever la religion de sa décadence [1].

En effet, il faut une autre base, une forme, un dogme et un culte nouveaux au sentiment synthétique religieux, pour que l'Humanité puisse continuer, d'une manière systématique et sûre, à progresser en mieux [2]; et il n'y a que la religion positive qui puisse répondre à cette nécessité, parce qu'elle est la plus religieuse, la plus sociale, la seule dérivée des sciences par la philosophie positive, toujours susceptible de démonstration, basée sur notre organisation, et, par là, apte à

[1] Voyez G. G. Gervinus, *Geschichte des 19e Jahrhundert seit den Wiener Verträgen*, 1. Band, p. 360, 369 (1855). Voyez Görre's *Fall der Religion und ihre Wiedergeburt*, 1810. In Görre's, *Politische schriften*, 1. band, p. 176 und ff.

[2] Voyez pages 77 et 78.

devenir universelle, ce que les autres ne pouvaient pas être. Elle se développe depuis plus de trente siècles; tandis que depuis cinq siècles le catholicisme se dissout en même temps qu'elle satisfait plus que toutes les autres religions aux exigences de nos trois principales fonctions cérébrales.

L'avenir vers lequel tend d'une manière continue et sûre l'élite des vivants sera caractérisé par l'établissement spontané d'un sacerdoce nouveau, commandant le respect par sa science, et la confiance par son désintéressement: par l'éducation universelle, y compris l'instruction, dispensées gratuitement et uniformément à tous les hommes et à toutes les femmes : par les prêtres qui seront en même temps médecins et artistes: par les inéludables devoirs imposés aux riches au nom de la foi commune, sous peine de flétrissure pendant leur vie et d'oubli après leur mort: enfin par le culte de l'Humanité [1].

Les religions théologico-métaphysiques, au lieu de lier le dedans par l'amour et de le relier au dehors par l'amour et la foi, déliaient plutôt les éléments de la trinité cérébrale, et n'étaient

[1] Voyez IX, page 67; XXII, page 90; XXIV, page 93.

pas en harmonie avec les lois extérieures ni intérieures.

Incohérentes en elles-mêmes, elles s'excluaient l'une l'autre, et n'acceptaient, chacune, que sa propre fable comme vérité absolue.

Le catholicisme (si cela se pouvait sans lui substituer une autre doctrine, qui ne peut être que la philosophie positive [1]) devrait être épuré de tout ce qu'il a d'absolu, et qui se rapporte à un perfectionnement qu'il plaçait dans un céleste isolement, proclamant que les inclinations bienveillantes sont étrangères à notre nature, méconnaissant la dignité du travail jusqu'à le faire dériver d'une malédiction divine et érigeant la femme en source de tout mal.

Si la procréation, suite de l'instinct sexuel propre à notre organisation, devient souvent la cause de maux et de péchés, elle n'en est pas moins la source de la continuité humaine, et une condition nécessaire de notre existence comme Humanité.

Elle peut même devenir une de nos facultés les plus nobles puisqu'elle génère l'éternité relative

[1] Voyez page 73.

de notre espèce et son but, d'abord égoïste, peut devenir complétement altruiste et pur de péché.

Il en est de même de nos autres moteurs affectifs personnels qui, comme la misère, sont des conséquences naturelles de notre organisation, ce qu'en langage théologique on appelle « le péché originel ».

Ces moteurs deviennent altruistes et se changent en prospérité par le travail auquel nous sommes poussés par nos souffrances et nos instincts de perfectionnement.

Le travail, les souffrances, la misère et la mort qu'ont endurés les organes et serviteurs momentanés du Grand Être et de l'Humanité, de cette Humanité que les chrétiens, d'après saint Paul, ont sentie, sans la comprendre, ils les ont nommés « la crucifixion du Christ. »

En effet, c'est leur ensemble qui surtout stimule nos efforts à produire les richesses matérielles, intellectuelles et morales dont nous jouissons, et à obtenir le pardon de nos péchés ou de notre égoïsme, en ce sens qu'il nous procure définitivement, par la religion positive (plus que par les autres), une satisfaction aussi complète que possible des exigences

de nos trois principales fonctions cérébrales.

Cette satisfaction augmentera en intensité à mesure que la religion positive deviendra plus religieuse par le progrès des sciences.

Cette religion nous fait jouir, dès à présent, de la vie intellectuelle et morale, intérieure, subjective, éternelle, en la préservant en même temps, autant que possible, des perturbations que pourraient y susciter les vicissitudes de la vie active, extérieure, objective et momentanée.

Lorsque l'énergie de nos sept instincts égoïstes est d'une intensité exceptionnelle, celle des instincts altruistes l'est, ordinairement, aussi; et lorsque, par les trois derniers, l'homme parvient à métamorphoser les autres en moteurs affectifs sociaux (ce qui cependant est rare), il devient un des êtres les plus aimants, intelligents et actifs. Et comme avec cela l'homme hors de ligne n'est presque jamais apprécié par ses contemporains, on dit en hollandais :

« Hoe grooter geest hoe grooter beest. »
(L'âme est d'autant plus grande que la brute est plus forte. »

Quoique le premier essor du sentiment de progrès social soit certainement dû, en partie, au

christianisme, en vertu de la solennelle proclamation d'une supériorité fondamentale de la nouvelle loi sur l'ancienne, il est néanmoins évident que la politique théologique (procédant d'après un type immuable dont un passé déjà lointain offre seul la réalisation suffisante), doit être regardée, aujourd'hui, comme radicalement incompatible avec toute idée véritable de progrès continu, et manifeste au contraire, un caractère profondément rétrograde.

Ce qu'on entend ordinairement par le mot *chrétien* n'est plus ce qu'on entendait par ce mot au moyen âge [1].

Le plus souvent on attribue au christianisme ce qui est dû au passé en général, aux théocraties, (la période la plus longue); à l'évolution grecque, à l'évolution romaine et spécialement au régime féodal comme aussi aux progrès de la civilisation, au développement de l'industrie, et par suite à une instruction plus positive et plus générale, à une meilleure éducation : et, dans ce sens, les positivistes seraient plus chrétiens que beaucoup de ceux qui prennent ce nom.

[1] Voyez VIII, page 57.

Pour eux, qui trouvent dans la doctrine de leur religion des affinités avec toutes les précédentes, il n'y a aucune hypocrisie à suivre, faute de mieux, le culte de ceux avec lesquels ils vivent; au contraire, c'est un de leurs préceptes de vivre comme autrui, autant qu'avec et pour autrui [1]. Ils professent la maxime : Unité dans le principal, la morale; liberté dans les opinions secondaires ou douteuses; charité toujours. Seulement, en suivant le culte des leurs, les positivistes donnent un sens positif aux mots que d'autres ne comprennent pas exactement, ou prennent dans un sens absolu théologique ou vague et métaphysique [2].

XI

Lorsque dans l'*Imitation* [3] il est dit, que pour obtenir la liberté du cœur il faut une entière résignation de soi-même, c'est du *moi* animal et végétal qu'il s'agit. D'après le tableau systématique de l'âme [4], les produits moraux, intellectuels et matériels dépendent de l'état des or-

[1] Voyez XXII, page 90 et 91.
[2] Voyez le *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 243.
[3] Voyez l'*Imitation*, liv. III, ch. XXXVII.
[4] Voyez tableau VII, page 43.

ganes siégeant dans les trois principales régions du cerveau et le progrès du beau (moral et physique), du vrai et du bien du perfectionnement des fonctions de ces organes.

La région du cerveau qui est le siége des instincts sociaux n'a pu se perfectionner que par l'influence des régions spéculatives et actives, et elle a dû fonctionner la dernière, puisque, pour éprouver de l'attachement, de la vénération et de la bonté, il fallait un second être semblable ou de la même espèce envers lequel on pût les éprouver. Ce n'est que lorsque ce centre essentiel de toute l'existence humaine, qui complète la trinité cérébrale (condition nécessaire de notre existence comme homme et comme Grand Être et Humanité) a fonctionné, qu'il y a eu vie humaine, et seulement alors. Ce centre est dans l'état *normal* beaucoup moins développé chez l'homme que chez la femme, et cette supériorité sympathique érige celle-ci en type de l'être le plus aimant, par conséquent le plus parfait et le plus précieux bienfait pour l'Humanité. Ce sont, comme on a vu, les fonctions de cette région centrale qui lient les deux autres et les relient à celles des êtres aimant, pensant et agissant, passés, présents et futurs, et qui constituent

ainsi l'Humanité; et le moi n'a dû être d'abord, comme il est encore chez les animaux inférieurs, que l'ensemble des fonctions actives et spéculatives sans amour.

Il est remarquable que les anciens croyaient à la possibilité d'une procréation purement masculine[1], et que la tendance actuelle des âmes d'élite est vers une croyance à une procréation purement féminine, que cependant on n'atteindra jamais.

Pour obtenir la vraie liberté de cœur ou le pouvoir d'aimer le plus tendrement possible, il faut donc, autant que faire se peut, une entière abnégation de ce moi primitif; en d'autres mots, il faut que l'ensemble des fonctions actives et spéculatives soit dominé par celui des affectives; il faut enfin que dans l'homme, ce qui est *purement* humain et ce que les théologistes nommaient *divin*, domine ce qui est animal et végétal dont il dépend.

XII

Les âmes absorbent les âmes comme la matière absorbe la matière, ou les corps les corps. D'après

[1] Voyez dans l'*Oreste* d'Eschyle.

la théorie générale de la vie subjective (cérébrale)[1], ce que les théologico-métaphysiciens nomment Dieu n'est, au fond, que le milieu ambiant[2] (pour me servir d'une figure, seule manière de pouvoir m'exprimer assez clairement) de la vie subjective; le milieu des conceptions, toujours émanées des sensations, comme l'espace est le milieu de la vie objective ou de la matière qui constitue les corps. Malebranche l'énonçait déjà au dix-septième siècle[3]. Thomas à Kempis nomme souvent ce premier milieu Dieu ou le ciel et le second le monde. Les lois de la vie subjective et celles de la vie objective, quoique réunies dans l'homme, sont essentiellement différentes.

XIII

Il fait dire par Jésus au fidèle[4] : « Je te suis nécessaire et tu m'es inutile; » (le premier étant la personnification divinisée du Grand Être et le

[1] Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'A. Comte, p. 100 et suivantes.

[2] Voyez VIII, p. 49.

[3] De 1638 à 1750.

[4] Voyez l'*Imitation* ,liv. IV, ch. XII, v. 3; liv. III, ch. X, v. 2, et le *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 35.

second un fidèle à ses lois ou un de ses organes permanents); et Dieu étant l'ensemble des causes ou la cause première, il devait en être ainsi; mais au dix-neuvième siècle, lorsque la synthèse des lois prévaut sur celle des causes ou la remplace, l'un est nécessaire à l'autre.

Le Dieu créateur de l'univers pouvait se passer de nos prières, de nos services, du culte et des actions de grâce de ses créatures. Sa toute-puissance et sa majesté devaient lui suffire. La prière quotidienne positive[1] nous rendant meilleurs en nous perfectionnant, sera utile à l'Humanité; car cet Être suprême a besoin de notre concours, et comme la prière consolide et épure ce concours, il en tire profit.

La prière des chrétiens et des musulmans n'était que rarement utile, et alors, seulement, à chacun; tandis que celle des positivistes l'est, non-seulement, davantage à chacun, mais encore à l'Humanité, et beaucoup plus religieuse.

XIV

Mettez un frein à l'intempérance et vous répri-

[1] Voyez XXIII, page 92.

merez plus aisément vos autres instincts égoïstes [1].

XV

Si voir est avoir, comme on le dit, savoir est bien plus puissant encore. La sensation, la spéculation et l'action, conceptions inséparables de celle du mouvement, sont des idées (produits des fonctions d'organes de nos cerveaux), des réalités idéales, subjectives et immatérielles, et ce que nous possédons de plus précieux. L'objectivité et la subjectivité à la fois [2], donne le monde extérieur pour domaine au monde intérieur, et c'est dans ce sens que Thomas à Kempis [3] peut dire que le ciel et la terre appartiennent au Seigneur (en lui substituant le Grand Être, manifestation de l'Humanité).

XVI

La vérité absolue, que nous ne pourrons jamais saisir, est remplacée définitivement par la vérité relative ou l'ensemble (la synthèse) des lois qui régissent les êtres, les phénomènes et les

[1] Voyez *Imitation*, liv. I, ch. XIX ; le *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 272.

[2] Voyez XXXIX, page 110.

[3] Voyez *Imitation*, liv. IV, ch. IX.

produits ; ce qui veut dire l'ensemble de leurs rapports exacts et permanents de similitude et de succession, dont nous saisirons chaque jour un plus grand nombre ; l'ensemble des premiers constitue l'*ordre* universel extérieur et intérieur ; celui des seconds, le *progrès*.

XVII

La piété est l'ensemble des moteurs affectifs sociaux ou altruistes : l'attachement, la vénération et la bonté (amour universel, sympathie, humanité) dépendant de la région affective du cerveau.

XVIII

La grâce, qu'on nomme divine, dépendant de cette même région, est une piété développée à un haut degré d'intensité, joint à des circonstances extérieures et intérieures, favorables à la piété et indépendantes de notre volonté.

XIX

L'*amour* universel, principal élément de la piété et de ce qu'on nomme la grâce divine, dépendant

de ce même centre essentiel de toute l'existence humaine, lie, comme on a vu [1], les fonctions spéculatives et actives du cerveau ; il lie aussi les organes individuels du Grand Être ou de l'Humanité. Ce double lien joint aux réalités subjectives la *vérité* [2] (ou synthèse des relations exactes et permanentes de similitude et de succession des êtres, phénomènes et produits), et la *force* (synthèse des relations entre le temps, l'espace et le mouvement), complètent la Providence trinitaire humaine, désignée dans le tableau systématique de l'âme [3] comme principe, moyen et résultat.

XX

Par âme, on entend l'ensemble des fonctions morales et intellectuelles du cerveau, dont les produits sont transmis à la postérité par nos cinq fonctions intellectuelles et nos trois qualités pratiques.

Elle dépend principalement des organes de la région affective du cerveau et varie selon l'état ou

[1] Voyez IX, page 68.
[2] Voyez XVI, page 84.
[3] Voyez le tableau VII, page 43.

le mode dans lequel se trouvent les différents organes du reste du système nerveux central qui, par leur étendue, leur énergie, leur forme, leur texture, leur pesanteur, leur sensibilité, leur irritabilité et leur contractilité, les modifient sans cesse tant qu'il y a vie. Aussi différons-nous successivement de nous-mêmes, autant que simultanément des autres[1].

Gall distinguait vingt-sept instincts ou fonctions cérébrales, dont dix nous sont communs avec les animaux supérieurs. Il omet l'instinct nutritif et en admet un pour Dieu et la religion.

Avant la théorie cérébrale d'Auguste Comte, il n'était guère possible de ne pas commettre d'erreur dans un domaine encore si peu observé et exploité.

Ainsi, Auguste Comte cite T. C. Gall comme un génie grand philosophe[2], dont la glorieuse mission, malgré le vice fondamental, alors immanquable, de la localisation des fonctions, distinguera toujours le dix-neuvième du dix-huitième siècle, sa doctrine étant confirmée par l'observation, l'expérimentation, l'analyse pathologique,

[1] Voyez VIII, pages 61 et 62.

[2] Voyez le troisième volume du *Cours de philosophie positive* d'A. Comte, la 45e leçon.

l'analyse comparative et le sens vulgaire, autant que la chose était possible alors [1].

C'est Gall qui constate la pluralité des organes du cerveau et l'existence des instincts bienveillants ou sociaux plus ou moins intense chez tous les êtres à systèmes nerveux central, et y trouve le principe de la liberté morale.

Auguste Comte dit encore que les organes de l'âme sont susceptibles d'être déterminés ultérieurement; tandis que le mécanisme des mouvements célestes ne l'est pas, différence essentielle entre l'hypothèse de Descartes et celle de Gall toute à l'avantage de cette dernière [2].

Si Gall donne un organe parmi ceux du cerveau à Dieu et à la religion ou à la théosophie, c'est par prudence; mais Auguste Comte doute qu'il ait réellement eu besoin d'une superfétation si, évidemment, absurde.

Peut-être Gall a-t-il pris ici un produit ou résultat de différentes fonctions pour une fonction même, comme il le fait plusieurs fois ailleurs.

[1] Voyez le grand ouvrage de Gall sur les fonctions du cerveau, et lisez F. J. V. Broussais, dans son *Traité sur l'irritation et la folie*, édition 1820, qui le complète.

[2] Voyez le troisième volume du *Cours de philosophie* d'A. Comte, p. 818.

Ce n'est pas à nos sens *seuls* proprement dits ou aux fonctions des organes spéculatifs et actifs du cerveau en rapport direct avec le monde extérieur, que nous devons notre intelligence, nos conceptions, pensées, idées, souvenirs, ainsi que la faculté de saisir des relations exactes et permanentes de similitude et de succession, la conscience, en un mot notre âme [1]; nous le devons, *aussi* et *principalement*, aux fonctions des organes affectifs intérieurs, dont le siége n'a d'autres communications avec le monde extérieur que par les organes des deux premières, les autres ne pouvant que perfectionner la principale.

XXI

Le sacrement catholique de l'Eucharistie représente l'ensemble du culte, du dogme et du régime de cette religion [2].

Ceux-ci dérivent, respectivement, des trois principales fonctions du cerveau par lesquelles se perpétue la vie humaine subjective, spirituelle ou éternelle des individus distingués de cœur, d'in-

[1] Voyez le tableau VII, page 43.

[2] Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'A. Comte, p. 273, 412.

telligence et d'énergie, devenus organes permanents du Grand Être.

Leurs âmes sont absorbées par les cerveaux actuels, pour les transmettre à ceux de l'avenir, nouveaux serviteurs ou organes de l'Humanité successivement rajeunis, et, dans ce sens, celle-ci reste toujours vierge.

C'est dans cette absorption par les cerveaux actuels, des âmes d'élite des individus morts, que consiste la résurrection [1], et c'est ainsi que se *réalise* avec plus de plénitude et de pureté le rêve des âmes dépourvues de corps des théologico-métaphysiciens [2].

XXII

Aussi la vraie communion [3] consiste-t-elle à connaître, apprécier dignement et à aimer le passé, auquel nous devons *tout*, et à vivre pour autrui dans le présent et dans l'avenir; à nous sentir vivre *par* les précédents, *avec* les présents et

[1] Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'A. Comte, p. 103.

[2] *Idem*, p. 105.

[3] Voyez *Essai de prières positives*, par M. Joseph Longchampt, 2e édit. Paris, Thunot et Ce, rue Racine, 26, 1853.

pour les suivants; à sentir notre vie assimilée à la vie commune, à celle de tous les organes et serviteurs du Grand Être; vivant de leur vie, sentant, pensant et agissant avec eux, comme eux, dans le même but : le perfectionnement physique, intellectuel et moral de l'Humanité, toujours continu et solidaire.

Cela ne peut se réaliser pleinement et sûrement que sous l'impulsion d'une foi commune basée sur une doctrine toujours démontrable, principe de l'éducation et de l'instruction universelle, et sous la tutelle de la morale, du culte et du régime positivistes [1].

La doctrine positive enseigne seule, avec une certitude qui ira toujours en augmentant, comment on peut dans le même sens, dans le même esprit, contribuer chacun selon ses meilleurs moyens à ce triple perfectionnement; la connaissance exacte du passé nous permettant de prévoir et, même, de plus ou moins préciser l'avenir, afin de régler, d'après lui, le présent toujours dans ce même but.

[1] Voyez VIII, page 63; XXIV, page 93.

XXIII

La prière du positiviste consiste à aimer, penser et agir en même temps[1]. Elle devient pour lui l'idéal de la vie.

C'est un épanchement de reconnaissance et d'amour envers l'Humanité ou ses dignes représentants, serviteurs et organes; et aucun motif intéressé ne vient plus souiller la pureté de ses effusions.

Toutefois, comme la pratique de la prière journalière améliore beaucoup notre cœur et même notre esprit, nous y pouvons avoir légitimement en vue ce précieux résultat, sans craindre qu'une telle personnalité nous dégrade jamais. Quoique le positiviste prie surtout pour épancher ses meilleures affections, il peut aussi demander, ou du moins, faire des vœux ardents; mais, seulement, pour de nobles progrès qui sont ainsi presque assurés.

Souhaiter avec ferveur de devenir plus tendre,

[1] Voyez *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 170 et suiv., et p. 19 de ce recueil.

plus vénérant et même plus courageux, c'est, déjà, réaliser à quelques degrés l'amélioration désirée, au moins, par un sincère aveu de notre imperfection actuelle; première condition d'un prochain perfectionnement, et de là ressort l'utilité de la confession.

XXIV

Ainsi les principaux moyens moraux de discipliner nos volontés sont[1] : le *sentiment* (par l'éducation), la *raison* (par l'instruction) et l'*opinion* (publique); les moyens religieux sont : la *confession*, la *prière*, la *communion* prises dans le sens positif, qui sont dépendances du culte.

XXV

Les fétichistes animaient et adoraient la matière; les positivistes animent et adorent les produits moraux et intellectuels, subjectifs, ou l'*Éter-*

1. Voyez le quatrième volume du *Système de politique positive* d'A. Comte, p. 280. — Voyez IX, page 70; X, page 74; XXII, page 91; XXIII, 92.

nel[1]. Les théologico-métaphysiciens cherchent vainement au dehors, en invoquant un ciel illimité et glacial et un être imaginaire, ce que les positivistes trouvent enfin (après plus de trente siècles de perfectionnement de leur organe nerveux central) en eux-mêmes, comme produit naturel des fonctions de la matière nerveuse organisée, dû à la culture continue des trois plus nobles fonctions, par les cinq fonctions intellectuelles et les trois qualités pratiques [2].

[1] Voyez quatrième volume du *Système de politique positive* d'A. Comte, p. 43-45.

[2] Voyez le Tableau systhématique de l'âme, VII, page 43.

XXVI

1

Dépendantes *principalement* de la région centrale du cerveau ; les autres réagissent seulement sur elles.

UNITÉS[1].

NOMBRE.

Sympathie.

Du sentiment que nous avons de l'unité ou du « *moi* » se déduit

la progression d'Unités relatives;

l'homme; microcosmos;

l'Humanité, Grand-Être, mésocosmos; { concrète et abstraite }

l'Univers; mégacosmos.

AMOUR.

Unités que nous sentons, mais ne comprendrons jamais complétement; ce qui revient à dire que nous ne saisirons jamais tous les rapports exacts et permanents de similitude et de succession des êtres, phénomènes et produits qui les constituent; que nous n'apprécierons et n'aimerons jamais assez et que nous ne servirons jamais avec assez d'énergie, en nous soumettant à leurs lois, non-seulement volontairement, mais avec amour.

Ces unités ont été différemment senties, comprises et exprimées selon le temps et le lieu où leurs conceptions ont surgi[2].

[1] Voyez VIII, page 59.

[2] Voyez l'*Origine des cultes*, de Dupuis.

2

Dépendants aussi de la région centrale, mais *surtout* de la frontale supérieure du cerveau.

COUPLES[1].

ÉTENDUE.

Sympathie; mais surtout

SYNTHÈSE.

DUALISMES.

ORDRE.

Du sentiment de couple ou du « *toi* » dérive la faculté de saisir des rapports entre les êtres, les phénomènes et les produits qui tous ont nécessairement leurs négations, et qui, comme les unités, ont été différemment senties, comprises et exprimées, selon le temps et le lieu où ces conceptions ont surgi[2].

[1] Voyez VIII, page 59.

[2] Voyez *les Ruines*, de Volney.

3

Dépendantes des deux premières régions; mais *le plus* de la postérieure-inférieure du cerveau.

PROGRESSIONS[1]. MOUVEMENT.

Sympathie.

Synthèse; mais le plus

SYNERGIE.

TRINITÉS RELIGIEUSES.

PROGRÈS

Du sentiment de progression ou du «*lui*», (la troisième personne) dérive la conception du mouvement; amour, ordre et progrès combinés; dus, respectivement, aux fonctions affectives, spéculatives et actives du cerveau; dont les régions, continuellement en rapports mutuels et liées entre elles par des connexions nerveuses, sont reliées par les sens au monde extérieur, où elles ont surgi et dont elles dépendent.

C'est par l'ensemble de ces trois espèces de fonctions devenues religieuses, que l'homme, et même, à un certain degré, tous les êtres à système nerveux central, ont la faculté de modifier les lois secondaires du monde extérieur et intérieur à leur avantage physique, intellectuel et moral, et de concourir au perfectionnement de l'Humanité par celui des organes du Grand Être et de ce Grand Être même.

[1] Voyez VIII, pages 59 et 60.

XXVII

EXEMPLES DE TRINITÉS POSITIVES OU CONCEPTIONS RELIGIEUSES.

	1	2	3
1	Un.	Deux.	Trois.
2	Unité.	Couple.	Progression.
3	Moi.	Toi.	Lui.
4	Sympathie.	Synthèse (y compris Sympathie).	Synergie, y compris { Sympathi et Synthès
5	Affection.	Intelligence.	Activité.
6	Amour.	Ordre.	Progrès.
7	Charité.	Foi.	Espérance.
8	Aimer.	Penser.	Agir, avec espoir d'un meilleu avenir *éternel individuel* et certitude d'un meilleur avenir *éternel collectif*.
9	Cœur.	Esprit.	Caractère.
10	Impulsion.	Conseil.	Exécution.
11	Principe.	Moyen.	Résultat.
12	{ Morale. Esthétique.	{ Science. Philosophie.	{ Politique. Industrie.
13	Sentiment.	Raison.	Opinion.
14	Confession.	Prière,	Communion.
15	Culte.	Dogme.	Régime.
16	Sociolâtrie.	Sociologie.	Sociocratie.
17	Mère.	Père.	Fils.
18	Grands parents.	Parents.	Enfants.
19	Priorité.	Public.	Postérité.
20	Passé.	Présent.	Futur.
21	Polythéisme conservateur ou Théocraties.	Polythéisme intellectuel ou Évolution grecque.	Polythéisme social ou Évolution romaine.

XXVIII

TABLEAU SOCIOLATRIQUE,

L'Amour pour principe; l'Ordre pour base, et le Progrès pour but.

RÉSUMANT EN 81 FÊTES ANNUELLES

l'adoration universelle de l'HUMANITÉ.

Vivre pour autrui. (La Famille, la Patrie, l'Humanité.)

LIENS FONDAMENTAUX.	1er Mois. L'HUMANITÉ.	1er Jour de l'année.		Fête synthétique du Grand Être.
		Fêtes hebdomadaires de l'Union sociale		religieuse.
				historique.
				nationale.
				communale.
	2me Mois. LE MARIAGE.	complet.		
		chaste.		
		inégal.		
		subjectif.		
	3me Mois. LA PATERNITÉ.	complète.		naturelle.
				artificielle.
		incomplète.		spirituelle.
				temporelle.
	4me Mois. LA FILIATION.	*Mêmes subdivisions.*		
	5me Mois. LA FRATERNITÉ.	*Idem.*		
	6me Mois. LA DOMESTICITÉ.	permanente.		complète.
				incomplète.
		passagère.		*Même subdivision.*
ÉTATS PRÉPARATOIRES.	7me Mois. LE FÉTICHISME.	spontané.		nomade. (*Fête des Animaux.*)
				sédentaire. (*Fête du Feu.*)
		systématique.		sacerdotal. (*Fête du Soleil.*)
				militaire. (*Fête du Fer.*)
	8me Mois. LE POLYTHÉISME.	conservateur.	(*Fête des Castes.*)	
		intellectuel. (*Salamine.*)	esthétique.	(*Homère, Eschyle, Phidias.*)
			théorique.	(*Thalès, Pythagore, Aristote; Hippocrate, Archimède, Apollonius, Hipparque.*)
		social.	(*Scipion, César, Trajan.*)	
	9me Mois. LE MONOTHÉISME.	théocratique.	(*Abraham, Moïse, Salomon.*)	
		catholique.		(*Saint-Paul.*)
				(*Charlemagne.*)
				(*Alfred.*)
				(*Hildebrand.*)
				(*Godefroi.*)
				(*Saint-Bernard.*)
		islamique. (*Lépante*).	(*Mahomet.*)	
		métaphysique.		(*Dante.*)
				(*Descartes.*)
				(*Frédéric.*)
FONCTIONS NORMALES.	10me Mois. LA FEMME. Providence morale.	mère.		
		épouse.		
		fille.		
		sœur.		
	11me Mois. LE SACERDOCE. Providence intellectuelle.	incomplet.	(*Fête de l'Art.*)	
		préparatoire.	(*Fête de la Science.*)	
		définitif.		secondaire.
				principal. (*Fête des Vieillards.*)
	12me Mois. LE PATRICIAT. Providence matérielle.	banque. (*Fête des Chevaliers.*)		
		commerce.		
		fabrication.		
		agriculture.		
	13me et dernier Mois. LE PROLÉTARIAT, Providence générale.	actif, (*Fête des Inventeurs : Guttenberg, Colomb, Vaucans, Watt, Montgolfier.*)		
		affectif.		
		contemplatif.		
		passif. (*Saint-François-d'Assise.*)		
Jour complémentaire.		Fête universelle DES MORTS.		
Jour bissextile.		Fête générale des SAINTES FEMMES.		

(*Système de politique positive, tome quatrième, page 159.*)

DEUXIÈME PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

XXIX

La mort, indubitablement irrévocable, est nécessaire pour rajeunir et perpétuer les organes du Grand Être et serviteurs de l'Humanité.

Elle est un bienfait, en nous donnant, lorsque nous souffrons beaucoup, soit de notre misère, soit de notre égoïsme, la certitude d'une fin prochaine à nos souffrances, et en nous détachant des choses variables du monde extérieur, puisqu'un jour, qui ne peut jamais être très-éloigné, il faudra immanquablement nous en séparer.

La mort n'est qu'une transformation, un passage de la vie à d'autres organes [1].

XXX

La souffrance et la douleur que nous aurions le plus souvent pu prévenir, et qui ne nous paraissent imméritées que parce que nous en ignorons ou en avons oublié la cause, sont de même nécessaires et peuvent mener au bien; d'abord pour nous faire connaître et apprécier à leur valeur les jouissances et le plaisir, ce qui sans elles serait impossible. Puis, elles sont des motifs [2] puissants de nous améliorer physiquement, intellectuellement et moralement; tandis que les autres nous encouragent à bien vivre, et nous empêchent de désespérer de l'avenir.

En effet, lorsqu'on est parvenu à l'âge de maturité, alors que la vie subjective commence à dominer la vie objective, on trouve, en réfléchissant sur sa vie passée, qu'il y a bien des larmes qu'on ne voudrait pas ne pas avoir versées.

Souvent la jouissance et la souffrance ne sont

[1] Voyez VIII, page 65.
[2] Voyez X, page 76.

que différents degrés de la sensation; mais elles dépendent, aussi, du plus ou moins d'harmonie entre les trois principales fonctions du cerveau; les instincts altruistes ou sociaux devant toujours dominer les égoïstes ou personnels, dans l'état normal de l'individu [1]. On a vu que cette prépondérance et les circonstances extérieures et intérieures favorables à la piété [2], et indépendantes de notre volonté, prenaient le nom de grâce [3].

Ce n'est donc pas d'un ciel illimité et glacial, que nous révèle la science, qu'il faut l'attendre et l'implorer ou d'un être imaginaire; mais c'est en dedans de nous, dans la vie subjective ou cérébrale, que nous avons la faculté de modifier à un certain degré, qu'on doit la chercher.

C'est là que, d'après le degré de son intelligence et d'après sa conduite, chacun trouvera une satisfaction, une béatitude, une indépendance, une paix que le monde extérieur et variable ne peut plus que très-difficilement troubler et jamais entièrement détruire [4].

[1] Voyez IX, page 69.
[2] Voyez XVII, page 85.
[3] Voyez XVIII, page 85.
[4] Voyez page 18.

XXXI

Toutes les fois (croyances) quelconques n'eurent jamais qu'un même objet essentiel : concevoir l'ordre universel qui domine l'existence humaine pour déterminer notre relation générale avec lui [1].

XXXII

Les lois sont des relations exactes et permanentes de similitude et de succession, saisies au milieu d'une immense variété. Elles ne comportent qu'une unité purement relative, humaine, en un mot, subjective [2].

XXXIII

Des trois conditions fondamentales de la Religion, l'amour, la foi et l'énergie, la première doit certainement prévaloir, puisqu'elle constitue

[1] Voyez le *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 12.

[2] Voyez VIII, p. 46, 49, 50, 51, 59, et le *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 36.

les deux tiers des éléments de ce triple lien [1] et que les deux dernières ne sont au fond que des moyens pour développer et perfectionner le premier.

XXXIV

Les vivants sont toujours de plus en plus gouvernés par les morts.

XXXV

Le but de la vie est le perfectionnement physique, intellectuel et moral, d'abord de l'individu, puis de l'espèce humaine ou Grand Être, et enfin de l'Humanité subjective [2].

Il est évident que le mot *but* doit être pris, ici, dans un sens général n'indiquant qu'une direction, une tendance de progression, et non dans un sens spécial comme une relation entre le *moi* ou notre volonté et un certain objet de nos désirs, que nous saisissons; ce qui est une des fonctions d'organes du cerveau.

[1] Voyez IX, page 69.
[2] Voyez VIII, pages 63, 64.

La transformation continue de la matière, une plante, un animal qui se développe, comme une rivière qui coule, n'ont d'autre but que leur existence progressive elle-même, dans une certaine direction, et il en est de même du Grand Être et de l'Humanité.

Nous ignorons les lois de transformation de la matière ou de progression des êtres sur les autres planètes et leurs satellites, et bien plus encore celles qui dominent le monde sidéral.

Ce que nous savons de ces corps nous permet cependant de conclure que ces lois sont différentes de celles qui régissent les êtres sur la terre [1].

XXXVI

La vie est un double mouvement intestin de tissus cellulaires, qui suit certaines lois de rénovation matérielle, de développement et de déclin aboutissant à la mort, et de reproduction où la conservation de l'espèce compense la destruction de l'individu.

La vie animale inférieure consiste dans ce

[1] Voyez VIII, page 52, et LXVII, p. 129.

même mouvement, fonction de tissus, d'organes et d'appareils soumis aux mêmes lois.

La vie animale supérieure est soumise aux conditions et aux lois précédentes avec un système nerveux central et des lois d'alternation, de perfectionnement et d'hérédité [1].

La vie humaine dépend de toutes les conditions précédentes et se trouve soumise aux mêmes lois; mais l'intensité et l'énergie des fonctions minérales ou matérielles, végétales, animales et cérébrales y est supérieure, et les tissus, les organes, les appareils et systèmes y sont plus compliqués et plus perfectionnés; aussi aucune autre espèce n'a pu aimer plus tendrement, penser avec plus de lucidité, et agir avec plus d'énergie et d'empire sur le milieu ambiant et sur le perfectionnement trinitaire de ses fonctions cérébrales, qui amène celui de la race, du Grand Être, et enfin de l'Humanité subjective; et voilà comment la race humaine domine toutes les autres sur la terre.

[1] Voyez *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 100.

La transformation continue de l'
plante, un animal qui se dévelo
rivière qui coule, n'ont d'autr
tence progressive elle-même
direction, et il en est de
de l'Humanité.

Nous ignorons les
matière ou de progr
planètes et leurs
celles qui domi

Ce que no
cependant
de celles

ivers
permettent de
res. Elle explique le
urquoi. Des lois physiques
et des lois logiques, et récipro-

XXXIX

L'ordre objectif et subjectif à la fois se constate sans jamais pouvoir être expliqué [1]. Il fournit, au contraire, l'unique source possible de toute explication raisonnable, qui consiste toujours à faire rentrer dans les lois générales chaque

[1] Voyez *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 14; VIII, page 46; XLII, pages 111 et 112.

XXXVII

La raison est l'instinct mobile, et l'instinct est la raison fixée.

XXXVIII

La foi positive expose directement les lois effectives, tant intérieures qu'extérieures, des divers phénomènes observables qui nous permettent de les prévoir les uns par les autres. Elle explique le *comment* et jamais le *pourquoi*. Des lois physiques supposent en effet des lois logiques, et réciproquement.

XXXIX

L'ordre objectif et subjectif à la fois se constate sans jamais pouvoir être expliqué [1]. Il fournit, au contraire, l'unique source possible de toute explication raisonnable, qui consiste toujours à faire rentrer dans les lois générales chaque

[1] Voyez *Catéchisme positiviste* d'A. Comte, p. 14; VIII, page 46; XLII, pages 111 et 112.

événement particulier, et dès lors susceptible d'une prévision systématique, seul but caractéristique de la véritable science.

XL

Le cœur est nécessaire aux principales inspirations de l'esprit; il doit, aussi, servir à faire comprendre leurs résultats.

XLI

D'abord, dans la conception du concours humain, l'attention concerne, naturellement, la solidarité, de préférence à la continuité; mais, quoique celle-ci soit, d'abord, moins sentie, parce qu'elle exige un examen plus profond, sa notion doit finalement prévaloir, car l'essor social ne tarde guère à dépendre davantage du temps que de l'espace.

XLII

Chaque vrai serviteur de l'Humanité a deux existences successives : l'une temporaire, mais

directe, constitue la vie proprement dite; l'autre indirecte, mais permanente, ne commence qu'après la mort.

La première, toujours corporelle, est qualifiée d'objective [1], surtout par contraste envers la seconde qui, ne laissant subsister chacun que dans le cœur et l'esprit d'autrui, mérite le nom de subjective.

Telle est la noble immortalité, nécessairement immatérielle, que le positivisme reconnaît à notre âme, en conservant ce terme précieux pour désigner l'ensemble des fonctions intellectuelles et morales, sans aucune allusion à l'entité correspondante [2].

XLIII

Nos facultés les plus nobles, comme les plus nobles phénomènes, sont, partout et toujours, subordonnés aux plus grossiers.

[1] Voyez XXXIX, page 110.
[2] Voyez XX, page 86.

XLIV

Plus les êtres, les phénomènes et les produits se compliquent, plus ils deviennent modifiables.

XLV

D'après la hiérarchie encyclopédique des sciences [1], on voit que plus elles deviennent complexes et plus leur domaine devient spécial, en même temps que les moyens pour approcher du vrai augmentent, ainsi que le nombre des méthodes.

La mathématique, la plus générale et la plus simple des sciences, n'est au fond que la logique, et nous indique les méthodes générales de raisonner.

Cette généralité, comme la nécessité où l'on se trouvait d'abord, d'expliquer les phénomènes par ses sensations et de descendre ainsi de l'homme au monde ou du sujet à l'objet, avant de pouvoir remonter du monde à l'homme, a fait donner le nom de *mathématique* (science par excellence) dans

[1] Voyez VI, page 41, et CXIX, p. 151.

l'antiquité, à la logique, qui n'est qu'un moyen général applicable à toutes les sciences; tandis qu'actuellement, après un préambule scientifique, qui s'étend depuis Thalès et Pythagore jusqu'à Bichat et Gall, et qui était nécessaire pour élaborer les matériaux successifs de la systématisation finale [1], c'est la *morale* à laquelle toutes les autres sciences ne doivent servir que comme moyen de perfectionnement :

L'astronomie nous apprend les méthodes d'observation;

La physique y joint celles de l'expérimentation, qui n'est pas applicable aux deux premières sciences;

La chimie ajoute les méthodes de classification et de nomenclature;

La biologie, celles de comparaison;

La sociologie, les méthodes historiques, et enfin,

La morale [2], qui est autant un art qu'une science, et dont le domaine est le plus spécial en même temps que le plus compliqué, puisqu'elle traite des individus, se sert de toutes les méthodes pré-

[1] Voyez LIX, page 121.
[2] Voyez CXIX, page 151.

cédentes, augmentées de celles que donne la morale même; tels sont le sentiment, la raison et l'opinion (par l'instruction et l'éducation); de plus le culte de la religion positive ou de l'Humanité: la confession, la prière et la communion; enfin, la connaissance de nous-même et surtout celle des autres.

Ce sont ces moyens, dus à notre organisation cérébrale, très-supérieure à celle des autres êtres à système nerveux central, qui nous permettent, non-seulement, de dominer les autres races[1]; mais encore de modifier de plus en plus le milieu à notre avantage et à notre perfectionnement physique, intellectuel et moral (qui sont toujours solidaires), pour devenir ainsi de plus en plus religieux.

XLVI

Toutes les sciences ne doivent, donc, aujourd'hui être traitées, uniquement, que comme devant servir au perfectionnement de la morale et à la satisfaction de notre besoin d'*unité*, qui constitue la santé de l'âme, en nous indiquant

[1] Voyez XXXVI, page 109.

les méthodes les plus sûres et les plus efficaces pour la réaliser, tant individuellement que collectivement.

XLVII

On ne détruit que ce qu'on remplace en mieux.

XLVIII

Il convient que les femmes et les prolétaires aient des clartés de tout; le temps qu'on gagnera en ne s'occupant plus que de ce qui peut servir à atteindre le but général de l'Humanité, considérée comme purement tertestre, et les facilités que donnent les méthodes positives permettront de réaliser cet espoir prochainement, sans qu'ils ou qu'elles aient aucunement besoin d'approfondir les sciences; celles-ci, comme dogme, étant le domaine spécial du sacerdoce, qui est toujours prêt à le démontrer et à l'expliquer à ceux qui le désireraient et en auraient le loisir; la morale, le culte et le régime devant suffire aux autres classes.

XLIX

Bientôt le genou de l'homme ne fléchira plus que devant la femme[1]. Non-seulement les positivistes veulent la bénir comme mère, sœur, épouse et fille, en donnant à ces titres chéris une valeur jusqu'alors insaisissable, mais ils aspirent, encore, à pouvoir enfin la proclamer l'ange médiateur entre l'Être suprême et l'homme, et l'adorer comme la représentation la plus suave et la plus pure de l'Humanité.

L

Aimer vaut encore mieux qu'être aimé, et donner vaut mieux que recevoir.

LI

L'esprit doit être le ministre du cœur et jamais son esclave.

[1] Voyez tome I du *Système de politique positive* d'A. Comte, p. 259, et l'*Essai de prières positives*, par M. Joseph Longchampt, 2e édition, p. 26.

LII

Entre l'homme et le monde il faut l'Humanité ; entre l'homme et l'Humanité, la femme.

LIII

Pour compléter les lois il faut des volontés (produits des fonctions d'organes de systèmes nerveux centrals).

LIV

Les positivistes doivent toujours pouvoir vivre au grand jour, en tant que cela ne blesse pas autrui.

LV

On peut aimer avec passion et adorer une réalité idéale ou subjective, comme le beau physique et moral, le vrai, le bien, sans y attacher le sens d'entité ou de personne; et c'est ainsi qu'on doit comprendre l'adoration de l'Humanité ou du Grand Être qui la représente.

Cela n'empêche pas de les personnifier par une déesse-femme ou dieu-homme, pour ceux à qui la morale, le culte et le régime doivent suffire, pour concourir convenablement et assez, selon leurs moyens, au but général de l'Humanité. La forme qu'on leur donnera n'est pas d'une grande importance et peut varier selon les inspirations, la situation, l'âge, le sexe, le caractère, etc., de l'artiste[1].

Mais pour le sacerdoce, qui doit s'occuper spécialement du dogme, toutes les représentations poétiques ou esthétiques personnelles du Grand Être et de l'Humanité, soit masculines, soit féminines, ne sont jamais que la *synthèse des lois* du monde extérieur et intérieur, qui domine le progrès du beau, du vrai et du bien, toujours, dépendant de l'état de nos trois principales fonctions cérébrales.

LVI

Nous n'avons pas d'autre droit que celui de faire notre devoir.

[1] Voyez VIII, pages 54 et 55.

LVII

Fais ce que tu dois, advienne que pourra.

LVIII

Il n'y a pas de plaisir qui surpasse la jouissance que donne le dévouement; aussi se lasse-t-on de penser et d'agir; mais jamais d'aimer.

LIX

Sous le régime des religions théologico-métaphysiques, l'excès du sentiment religieux n'étant pas éclairé par l'intelligence, ni dominé par la sympathie ou la sociabilité, faisait dégénérer la dévotion (le dévouement à l'Église), en bigoterie et en fanatisme.

Il desséchait alors le cœur, amoindrissait l'esprit, engendrait l'orgueil, la vanité, la paresse, la haine et l'envie, et devenait la cause de crimes et de guerres religieuses qu'on aurait mieux nommées irréligieuses.

Il en serait de même de l'esprit scientifique, quoique lui seul puisse conduire à une religion universelle, si l'on oubliait le but pour le moyen, et qu'on ne cultivât pas les sciences dans un but purement social et moral.

Leur culture isolée et spéciale était d'abord nécessaire à leur progrès [1], mais elle ne l'est plus depuis la construction synthétique d'Auguste Comte, incomparablement supérieure à tout ce que le passé nous offre de semblable.

Il a compris la sympathie et la synergie dans la synthèse, en rejetant comme oiseux ou dégénéré, tout ce qui dans les sciences ne peut pas servir à notre perfectionnement trinitaire ; et alors, ces conséquences déplorables ne sont plus possibles, car on ne peut, raisonnablement, craindre un excès de dévouement pour autrui; ce dernier remplaçant la dévotion ou, au moins, devant la dominer toujours.

Lorsque l'Église positiviste sera définitivement constituée (et on peut dire qu'elle l'est déjà, puisque, même là où seulement trois âmes s'assemblent en professant la même foi, il y a communion

[1] Voyez XLV, pages 113, 114 et 115.

et Église); alors elle sera vraiment indivisible, puisqu'elle est la seule qui professe une foi toujours démontrable basée sur notre organisation cérébrale et, par là, seule susceptible de devenir universelle.

Alors le nom d'Église *catholique* correspondrait au fait qu'il doit exprimer, ce qu'il ne fait aucunement jusqu'à présent.

Alors, aussi, le dévouement à autrui comme le dévouement à l'Église coïncideront complétement.

LX

Puisque toutes nos conceptions sont toujours relatives, même l'unité, il en est ainsi de la vérité ou du vrai [1]; et il faut, pour juger sainement les êtres, les phénomènes et les produits, les rapporter au temps et au lieu où ils ont surgi, c'est-à-dire les dater et les classer.

C'est ainsi que la *Bible*, qui méritait pleinement son nom de livre par excellence [2], autre-

[1] Voyez XVI, page 84.
[2] Βιβλο.

fois et en Orient, ne le mérite plus que relativement à cette époque, et à cette région.

Son contenu, vrai alors, autant que le permettaient l'état des sciences et les mœurs de ce temps et de ces pays-là, ne l'est plus, en grande partie.

La lecture n'en devrait être permise qu'à ceux qui sont en état de la comprendre, au sacerdoce qui s'attache spécialement au dogme et dont les organes ont fait leurs preuves encyclopédiques; la majorité, prolétaires, femmes et enfants, n'en devrait lire que des extraits en harmonie avec l'état actuel de la science et écrits en langage *positif*[1].

LXI

La grande supériorité de nombre et d'intensité de nos sept instincts égoïstes sur nos trois instincts sociaux[2], nous obligera toujours à faire un effort en faveur des autres, jusqu'à ce que l'incomparable jouissance que donne une vie aussi

[1] Voyez page 14 et la note au bas de cette page.
[2] Voyez tableau VII, page 43.

altruiste que possible nous en ait donné le goût, la facilité et l'habitude; aussi Goëthe fait-il dire à Méphistophélès :

« Das kommt nur auf gewohnheit an;
» So nimmt ein Kind der Muttér Brust,
» Nicht gleich im Amfang willig an;
» Doch bald ernährt es sich mit Lust [1]. »

LXII

Les théologistes et métaphysiciens désignaient l'ensemble de nos sept instincts personnels [2] ou égoïstes par *Satan,* l'ennemi ou le démon et les conséquences de ces instincts par les sept péchés mortels, tandis que l'ensemble de nos trois instincts sociaux ou altruistes, ou la piété à un grand degré d'intensité se nommait, comme on a vu, grâce divine [3] et se confondait souvent avec Dieu, Jésus ou le Christ [4].

[1] Voyez Faust, p. 94, neue Auflage, Stuttgart, und Tubingen in der J. G. Cotta'schen Buchhandlung, 1830.
[2] Voyez VII, page 43.
[3] Voyez XVIII, page 85.
[4] Par exemple dans l'*Imitation.*

LXIII

Cette piété éclairée par l'intelligence, soumise aux lois du monde subjectif ou intérieur, et à celles du monde objectif ou extérieur, nous donne actuellement l'incomparable jouissance de la vie subjective ou éternelle en nous faisant vivre de plus en plus pour autrui et concourir ainsi au vrai but humain. Elle nous donne la jouissance la plus noble, la plus pure et la plus intense dont nous soyons susceptibles [1].

Cette vie éternelle est à la portée de tous les riches de cœur, quelque pauvres d'esprit et de caractère qu'ils soient; puisque vivre pour les autres, ne fût-ce que pour ceux du moment, revient à vivre pour ceux de l'avenir, à un moindre degré. Réunir les deux serait ce qu'il y a de mieux; mais c'est le sort réservé à quelques élus. Il ne suffit pas, d'ailleurs, que notre nom aille à la postérité, mais le *comment* est le plus important. Les damnés du Dante vivront aussi longtemps que ses élus.

[1] Voyez XXX, page 105. — Voyez page 18.

Poussée à l'excès de subjectivité, non éclairée par l'intelligence, non soumise aux lois extérieures et intérieures, cette piété dégénère en folie, comme l'excès contraire en idiotisme. C'est le milieu entre l'excès d'objectivité et de subjectivité qui constitue la raison dans son état normal.

Aussi, anciennement et encore en Orient, les fous sont considérés comme des inspirés, des saints, des privilégiés de Dieu, à qui l'on attribue ce qui était causé par l'excès de la vie subjective ou intérieure, et cet excès n'est dû qu'à une surexcitation de la matière nerveuse organisée du cerveau.

LXIV

Les prophètes de l'antiquité, ou les inspirés, étaient des individus qui se distinguaient des autres par leur intelligence et leur savoir, ce qui leur permettait de prévoir l'avenir et de le prédire. Ils dominaient ainsi la majorité, en lui inspirant la vénération et la confiance.

De nos jours ils sont, définitivement, remplacés par les hommes de génie de beaucoup en avant de leur siècle, qu'on ne comprend et n'apprécie

que rarement, ou presque jamais, de leur vivant, à cause de cela. Il paraît que c'est une loi sociale.

Méconnus par leurs contemporains, ils étaient persécutés, pris pour des fous, des charlatans; brûlés, crucifiés autrefois ; comme aujourd'hui on les laisse dénués de tout, on s'efforce, par envie, d'éteindre leur voix, pour élever, après leur mort et un mûr examen (qu'on ne se donne jamais la peine de faire de leur vivant), leur statue à la gloire de l'Humanité !

C'est cette triste loi que les théologico-métaphysiciens désignaient par la crucifixion du Christ [1].

C'est presque toujours le sort des êtres d'élite; vivant surtout pour l'avenir. Ils sont, heureusement pour l'Humanité comme pour eux-mêmes, consolés et encouragés par la conviction intime de vivre éternellement dans le cœur et le souvenir d'autrui, ce qui les fait jouir durant leur vie momentanée, dans toute sa plénitude, de la vie réellement éternelle et complète.

[1] Voyez X, page 76,

LXV

Tous les phénomènes dont on ne saisissait pas les rapports exacts et permanents de similitude et de succession étaient expliqués par des forces *surnaturelles* qu'on supposait à des inspirés ou prophètes, et prenaient le nom de *miracles* (artifices logiques comme la *création*). Ils sont remplacés par les miracles de la science.

LXVI

L'ordre résulté, partout, de l'ensemble des lois réelles porte le titre général de *destin* ou de *hasard;* suivant que ces lois nous sont connues ou inconnues. Cette distinction conservera, toujours, une grande importance pratique; puisque l'ignorance de ces lois équivaut, pour notre conduite, à leur non-existence, en nous interdisant toute prévision rationnelle et, dès lors, toute intervention régulière.

On peut néanmoins espérer de trouver envers chaque cas essentiel des règles empiriques qui,

malgré leur insuffisance théorique, nous préservent assez d'une activité désordonnée.

LXVII

Nous ne connaissons, non-seulement, aucun être vivant plus puissant que le Grand Être qui manifeste l'Humanité; mais, même, aucun autre en dehors de la croûte de la terre et de son atmosphère. Les conditions d'existence du mouvement composé qu'on nomme la vie sont essentiellement terrestres et incompatibles avec ce que nous savons de celles des autres corps planétaires.

LXVIII

L'unité spirituelle ou religieuse est la seule réalisable pour les nations, comme l'unité subjective pour les individus.

LXIX

L'unité politique n'est pas réalisable. Plus les hommes seront mieux élevés et instruits par la ci-

vilisation, par l'industrie, la politique, la science, la morale; plus ils seront en état de se gouverner eux-mêmes et dignes d'indépendance; plus ils y trouveront d'avantage et de facilité pour progresser et concourir au perfectionnement trinitaire; d'abord, de l'individu, puis de la famille, de la cité, de la nation, de l'espèce humaine, du Grand Être et, enfin, de l'Humanité.

Arrivés à un certain degré de civilisation les différentes nationalités se sépareront volontairement comme déjà la *Belgique*, la *Sardaigne*, les *Pays-Bas*, et la *Suisse*, pour mieux assurer leur indépendance et leur concours; mais tous, seront réunis par le pouvoir spirituel basé sur la doctrine positive.

Déjà on admet, ainsi, une république des sciences et des lettres : elles sont de toutes les nations; et il est déjà question d'une opinion générale, car plus que jamais les aspirations de l'Europe occidentale tendent à l'universalité et à l'avénement prochain d'un pouvoir spirituel, dont le moyen âge a donné le type, ou du moins l'ébauche [1].

[1] Voyez XLIX, page 120, et CXXIV, page 155.

LXX

Il faut gouverner ceux qui vivent par ceux qui vécurent, pour ceux qui vivront.

LXXI

L'hérédité sociocratique, par adoption selon les capacités, ou par choix, remplacera l'hérédité théocratique et aristocratique par droit d'aînesse. La disparition des castes, des corporations et la succession des dernières cinq dictatures en France qui donne généralement l'exemple des innovations à l'Europe, confirment ce que le progrès des sciences indique; c'est que *lorsque* la synthèse des lois aura *complétement* remplacé la synthèse des causes, et le positivisme, la métaphysique et la théologie (ce qui n'est qu'une question de temps), la monarchie, l'aristocratie et la démocratie disparaîtront définitivement avec elles, en gardant leur valeur historique [1]. La sociocratie, en liant les éléments

[1] Voyez page 20.

les plus nobles, les plus éclairés et les plus honnêtes de tous les partis, les fondra les uns dans les autres.

LXXII

Le progrès est le développement de l'ordre, et l'ordre perpétue le progrès.

LXXIII

La souveraineté populaire est une émeute des vivants contre les morts; elle pousse l'occident de l'Europe à faire, partout, prévaloir les influences les plus brutales et les plus arriérées, auxquelles nous ne pouvons échapper, qu'en nous replaçant dignement sous le joug du passé.

LXXIV

L'égalité est un mensonge dégradant.

LXXV

Le suffrage universel, sans délégation selon les capacités reconnues, est une aliénation mentale.

LXXVI

Il faut à l'espèce humaine, plus qu'aux autres, des devoirs pour faire des sentiments.

LXXVII

La principale force de la femme consiste à surmonter la difficulté d'obéir.

LXXVIII

L'obéissance et la soumission volontaire sont moralement supérieures à la révolte, comme au commandement.

LXXIX

La providence humaine[1] consiste dans la providence morale représentée par la femme; la providence intellectuelle est représentée par le sacer-

[1] Voyez XIX, page 85 et 86.

doce, et la providence matérielle, est représentée par le prolétariat.

LXXX

Chacun dépend, à tous égards et sans cesse, de l'Humanité et de ses lois statiques et dynamiques, ainsi que du milieu dans lequel il vit. Cela fait dire par Voltaire à Zaïre :

« J'eusse été près du Gange, esclave des faux dieux,
» Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux. »

LXXXI

On est, le plus souvent, plus touché des inconvénients actuels que des avantages lointains et douteux.

LXXXII

Le Grand-Etre ne fonctionne, jamais, que par des organes finalement personnels et quelquefois même avortés.

LXXXIII

L'impuissance finale des croyances théologiques, l'intime danger des doctrines métaphysiques et l'insuffisance des répressions purement matérielles fait profondément ressortir le besoin universel d'une réorganisation spirituelle, seule adaptée à la vraie maladie occidentale; la puissance spirituelle de l'ancien pape au moyen âge étant complétement dissoute par les derniers événements de Rome.

Le positivisme pourra *seul* reconstruire dignement ce pouvoir admirablement ébauché alors; les propriétés principales de son dogme, la philosophie positive, étant : 1° de manifester par expérience les lois que suivent, dans leur accomplissement, nos fonctions intellectuelles, et, par suite, la connaissance précise des règles générales convenables pour procéder sûrement à la recherche de la vérité;

2° De présider à la refonte générale de notre système d'éducation;

[1] Voyez le premier volume du *Cours de philosophie positive* d'A. Comte, p. 32, 40, 41, 43, 48.

3° De contribuer aux progrès particuliers des diverses sciences;

4° De pouvoir être considéré *comme le seul fondement solide de la réorganisation sociale qui doit terminer l'état de crise dans lequel se trouvent depuis si longtemps les nations les plus civilisées*. Ce sont ces propriétés qui donnent aux adjectifs *positif* ou *positiviste* le sens de réel, utile, certain, précis, organique, synthétique, et *surtout* social [1].

Basé sur les sciences, le positivisme doit, nécessairement, se développer et s'étendre toujours davantage et tend à améliorer de plus en plus la constitution trinitaire du Grand Être. Il épure les sciences elles-mêmes de ce qu'elles ont d'inutile, en leur donnant toujours un but social, et ses méthodes s'appliquent autant à la politique et à la morale qu'à la science, à la philosophie, à la religion et même à la poésie.

LXXXIV

La religion positive ou positiviste est l'unique force qui puisse contenir également les inclina-

[1] Voyez page 14 et la note 5 au bas de cette page.

tions rétrogrades des gouvernements et les tendances anarchiques des populations, en recommandant à la fois l'ordre au nom du progrès et le progrès au nom de l'ordre.

LXXXV

D'après la loi des trois états par lesquels doivent nécessairement passer nos conceptions quelconques pour l'individu comme pour l'Humanité, l'éducation doit suivre les mêmes phases, afin d'être d'accord avec le développement naturel de la jeune âme ; elle doit être pour l'enfance, jusqu'à la fin de la dentition (environ sept ans) théologique (fétiche d'abord, puis polythéiste et monothéiste, comme le seraient spontanément les conceptions de l'enfant) ; ensuite métaphysique jusqu'à la puberté (environ quatorze ans), et enfin, positive jusqu'à l'âge de l'émancipation (environ vingt et un ans).

Le caractère essentiellement relatif du positivisme permet toujours de répondre aux questions des jeunes curieux, sans aucune hypocrisie, en leur déclarant que les opinions émises sont celles qui conviennent à leur âge et les avertissant

qu'ils en changeront bientôt, suivant ce que firent leurs parents, jadis.

LXXXVI

La religion positive embrasse à la fois les trois grandes constructions continues : la morale et la poésie, domaine du beau ; la philosophie et la science, domaine du vrai ; la politique et l'industrie, domaine du bien ; dépendant respectivement de l'affectivité, de l'intelligence et de l'activité, dont les fonctions siégent dans les régions centrale, supérieure-frontale et inférieure-postérieure du cerveau.

LXXXVII

La paix et les conquêtes de l'industrie finiront par remplacer la guerre devenue d'offensive défensive et qui, autrefois, était un moyen de progrès. L'avénement prochain d'un pouvoir spirituel dans le genre de celui du temps de Hildebrand et de Boniface VIII y pourvoira ; mais alors basé sur une foi plus réelle, plus sociale et plus religieuse [1].

[1] Voyez XLIX, page 120, et CXXIV, page 155.

LXXXVIII

On va d'un pas plus ferme à suivre qu'à conduire.

LXXXIX

Ceux qui nient, maintenant, l'existence naturelle des affections désintéressées deviennent, justement, suspects de ne repousser, à cet égard, les démonstrations de la science moderne, que d'après l'imperfection de leurs propres sentiments.

XC

La haine et l'indifférence méritent, seules, le reproche d'aveuglement, qu'une appréciation superficielle applique à l'amour. C'est ainsi que, conformement à la devise pratique du positivisme, les vrais grands hommes le sont *même pour leur valet de chambre.*

XCI

Le positivisme commence réellement, sans

qu'on le lui attribue, à satisfaire les pauvres en rassurant les riches, d'après son aptitude exclusive à traiter moralement des questions brûlantes du moment auxquelles on cherche, dangereusement, de vaines solutions politiques.

XCII

La question du progrès, isolée de celle de l'ordre, est non moins irrationnelle qu'immorale et ne peut convenir qu'aux parleurs, en excluant les faiseurs.

XCIII

La politique positive enseigne que les deux grandes questions occidentales, la régénération de l'éducation et la systématisation du travail, sont seules capables de diriger la société matérielle ; tandis que toutes les autres politiques s'accordent au contraire à vouloir les régler immédiatement sans avoir aucunement discipliné les opinions et les mœurs.

XCIV

La régénération morale du peuple doit précéder son affranchissement matériel.

XCV

Il existe une intime solidarité entre le progrès matériel et le progrès moral, par l'entremise du progrès intellectuel.

XCVI

Le catholicisme est, depuis le moyen âge, radicalement impuissant, en laissant dissoudre de plus en plus les opinions et les mœurs, sans pouvoir, seulement, éviter de compromettre ce qu'il veut protéger.

XCVII

Le positivisme est *seul* capable aujourd'hui d'établir des convictions fixes et communes d'après de véritables démonstrations et de substituer,

enfin, la paisible détermination des devoirs à l'orageuse discussion des droits. Il est actuellement seul capable de régler et de rallier les esprits et les cœurs, et, sans lui, l'anarchie morale ne saurait trouver d'issue.

XCVIII

Les positivistes ne réclament que le libre essor de leur doctrine, et avec la plus profonde vénération que leur inspirent les anciens bienfaits des religions précédentes (quelque peu religieuses qu'elles fussent), et spécialement du catholicisme, ils ne demandent pour eux-mêmes qu'une équivalente liberté; mais sans attendre d'eux une semblable justice.

XCIX

Dans un milieu dégagé de tout fanatisme, un système comme le système positif, qui consolide les diverses bases essentielles de la société et de l'ordre humain, sera toujours respecté temporellement quoiqu'il prenne sur la terre le point d'appui qu'un ciel illimité et glacial ne fournit plus.

C

En consacrant les autorités empiriques, au nom du passé et de l'avenir, la religion positive, *seule*, peut leur attirer une sincère vénération que n'obtiendra jamais une puissance purement matérielle, fondant l'obéissance sur la force, sans invoquer la raison ou inspirer l'amour.

CI

En agissant sur les volontés, le pouvoir spirituel peut seul sanctifier tous les autres; tandis que les vrais organes même isolés et pauvres peuvent, dans leur sphère légitime, surmonter toutes les puissances survenues du nombre ou de la richesse, parce qu'ils représentent l'ensemble du Grand Être ou de l'Humanité, comme autrefois le pape, le Christ, qui en était la personnification.

CII

Les deux faces de la maladie occidentale,

l'une intellectuelle, et l'autre morale ne peuvent se guérir que par la foi et l'amour.

CIII

L'avenir que nous voulons préparer résulte essentiellement d'un passé, que nous ne pouvons jamais changer.

CIV

Le sacerdoce positiviste doit renoncer à toute richesse et à toute grandeur personnelle, et seulement pouvoir vivre de manière à être en état de fonctionner normalement.

CV

Après avoir pleinement satisfait l'intelligence et l'activité, la religion positive, toujours poussée par sa réalité caractéristique, s'est convenablement étendue au sentiment qui désormais forme son principal domaine et devient la base de son unité.

CVI

Une doctrine qui développe toujours davantage toutes les vertus humaines, personnelles, domestiques et civiques sera bientôt respectée de tous ses adversaires honnêtes, quelles que soient leurs vaines prédilections envers une synthèse absolue et égoïste, opposée à la synthèse relative et altruiste.

CVII

Il n'existe point de société sans gouvernement.

CVIII

Aucune société ne peut se développer sans un sacerdoce quelconque.

CIX

Sous l'égoïsme chrétien qui dictait au dur saint Pierre la maxime caractéristique : « Regardons-» nous sur la terre comme des étrangers ou des » exilés, » on voit déjà l'admirable saint Paul

(le vrai fondateur du catholicisme) devancer par sentiment la conception de l'Humanité dans cette image touchante, mais contradictoire : « Nous » sommes tous les membres des uns des autres. »

Le principe positiviste devait seul révéler [1] le tronc unique auquel appartiennent nécessairement tous ces membres épars, spontanément confus.

CX

Les anges sont la personnification de réalités idéales ou subjectives, comme, par exemple, du beau, du vrai, du bien, etc., et, comme tels, ils auront toujours une large part dans le culte de la religion de l'Humanité. Cette Humanité est la principale réalité idéale. Manifestée par le Grand Être, elle le domine comme synthèse des lois [2] et devient ainsi de plus en plus complète. Nous ne pouvons concevoir aucun être supérieur et plus parfait que l'Humanité à venir; puisqu'elle comporte un perfectionnement continu en tendresse, en intelligence et en puissance [3].

[1] Voyez page 17.
[2] Voyez VIII, pages 46, 47, 48, 49 et 50.
[3] Voyez LXVII, page 129.

Ceux qui savent par expérience l'influence que peuvent avoir sur nos sentiments, notre esprit et notre caractère des êtres aimés qui ne sont plus objectivement, comprendront aisément l'influence des anges [1].

CXI

Ni le Grand Être, ni l'homme considéré comme un de ses organes temporaires, ne peuvent être dans leur état normal ou de santé, à moins que tous leurs organes ne concourent au même but, et cela ne pourra se réaliser pleinement que lorsque toutes leurs conceptions auront atteint la phase positive. Le renouvellement continu de la substance qui les compose et qui manifeste l'Humanité subjective ou l'ensemble des âmes [2] du passé, du présent et de l'avenir, est commun, aussi, aux deux êtres, et c'est ainsi qu'ils sont animés de la même vie.

[1] Voyez VIII, pages 54 et 55 ; XV, page 84.
[2] Voyez XX, page 86.

CXII

L'âme immortelle de l'Humanité ou l'ensemble des âmes glorifiées des morts qui plane sur nous comme notre éternelle providence se révèle[1] à l'Humanité vivante (le public), par les hommes de génie inspirés par elle; mais il est pour nous une autre révélation qui jamais ne manque à celui qui, *sincèrement*, l'implore.

Cette révélation, pleine de charmes, émane de la femme.

C'est elle qui représente au foyer domestique l'influence salutaire de l'amour; force cachée qui sourdement épure et transforme la félicité humaine.

CXIII

Étendre à la mémoire de l'être aimé la fidèle sollicitude avec laquelle la femme veilla sur lui durant la vie de son époux : proclamer ce noble culte et l'estime et l'affection dont il était digne : transmettre aux pauvres orphelins les maximes

[1] Voyez page 17.

et les projets d'un père : voilà ce qu'impose aux filles de l'Humanité le coup affreux qui leur ravit leur époux, et c'est, ainsi, que l'âme éternelle triomphe de la mort.

CXIV

La femme unie à l'homme pour toujours, consacrant sa vie à inspirer et à guider son âme, à défendre et à glorifier sa mémoire, à continuer son œuvre, est la représentation la plus suave et la plus vraie de l'Humanité, considérée comme juge du passé, comme rémunérateur de la vertu et comme inspirateur de l'avenir.

CXV

Depuis la fin du moyen âge, c'est uniquement l'intervention féminine qui contient, secrètement, les ravages moraux propres à l'aliénation mentale vers laquelle tendit de plus en plus l'occident de l'Europe, et surtout son centre français.

CXVI

Pour nos plus hautes fonctions spirituelles, comme envers nos actes les plus matériels, le monde extérieur nous sert à la fois d'aliment, de stimulant et de régulateur[1].

CXVII

Dans l'état normal les images subjectives sont toujours moins vives et moins nettes que les impressions objectives dont elles émanent.

CXVIII

Notre principal mérite théorique consiste à perfectionner assez la subordination naturelle de l'homme au monde, pour que notre cerveau devienne le fidèle miroir de l'ordre extérieur, dont les résultats futurs peuvent, dès lors, être prévus d'après nos opérations intérieures. Cette représentation ne comporte, ni n'exige une exactitude absolue.

[1] Voyez XV, page 84, et note au bas de cette page.

CXIX

Le positivisme consolide le précepte fondamental de la théocratie initiale : « Connais-toi » toi-même pour t'améliorer. »

Le principe intellectuel y concourt avec le motif social.

En effet, la plus utile de toutes les sciences est aussi la plus complète, puisque ses phénomènes comprennent subjectivement tous les autres, quoiqu'ils leur soient, par cela même, subordonnés.

Le principe fondamental de la hiérarchie théorique fait donc directement prévaloir le point de vue moral[1] comme le plus compliqué et le plus spécial. Mais là cesse nécessairement la conformité philosophique entre le positivisme et le théologisme. Celui-ci, toujours préoccupé des causes, livrait immédiatement les études morales aux principes surnaturels d'après lesquels il expliquait tout.

Suscitant, ainsi, des observations purement intérieures il consacrait la personnalité d'une

[1] Voyez tableau VI, page 41; XLV, page 114.

existence qui, liant directement chacun à une puissance infinie, l'isolait profondément de l'Humanité.

Au contraire, le positivisme, ne cherchant jamais que les lois, pour mieux diriger l'activité, toujours essentiellement sociale, fait reposer la science morale sur l'observation des autres beaucoup plus que sur celle de soi-même, afin d'établir des notions à la fois réelles et utiles.

CXX

Ce n'est pas le mouvement perpétuel mais le repos absolu qui est introuvable, au moins hors de nous; car *tout* ce que nous connaissons change de forme ou de position continuement avec plus ou moins de rapidité. La seule chose *immuable* est le mouvement, comme la seule absolue, le relatif. Il n'y a que les lois qui restent toujours les mêmes; mais comme elles ne sont que des relations [1], leur immuabilité est purement subjective, c'est-à-dire dépendante de notre organisation cérébrale.

[1] Voyez XXXII, page 106, et la note 2 au bas de cette page.

CXXI

Les trois lois fondamentales de tout mouvement sont :

La première, celle de *Képler*, qui consiste en ce qu'il est naturellement rectiligne et uniforme; ainsi le mouvement curviligne et varié ne peut jamais résulter que d'une composition continue d'impulsions successives, d'ailleurs actives ou passives.

Le seconde loi, de *Galilée*, proclame l'indépendance des mouvements relatifs de plusieurs corps quelconques envers tout mouvement commun de leur ensemble : mais il faut pour cela que cette communauté soit complète, tant en vitesse qu'en direction.

Enfin, la troisième loi, de *Newton*, consiste dans l'égalité constante entre l'action et la réaction pour toute collision mécanique, pourvu qu'en mesurant chaque altération on ait convenablement égard à la masse autant qu'à la vitesse.

CXXII

Toute la différence essentielle entre la doctrine positive et celles des anciens consiste à substituer le relatif à l'absolu, en rendant purement subjectif un centre qui fut longtemps objectif.

C'est pourquoi la découverte ou plutôt la démonstration du double mouvement de la terre, constitue la principale révolution scientifique propre au régime préliminaire de la raison humaine.

CXXIII

Le protestantisme, encore moins religieux que le catholicisme ne l'était au moyen âge, prétendant réformer le monothéisme occidental, le dépouilla de ses meilleures institutions. Il supprima le dogme du purgatoire, le culte de la Vierge, des saints, le régime de la confession, dénatura le mystérieux sacrement qui fournissait aux cœurs religieux un sublime résumé de toute leur re-

ligion et admit l'autorisation de commenter des livres inintelligibles et dangereux[1].

CXXIV

Le positivisme n'a maintenant qu'à reprendre l'ensemble du programme du moyen âge pour le réaliser dignement d'après une meilleure foi combinée avec une activité plus favorable. Il résume et systématise toutes les acquisitions physiques, intellectuelles et morales de son passé ou de la priorité.

CXXV

La religion positive[2] ou de l'Humanité a des affinités dans toutes les croyances précédentes et présentes et est plus religieuse et plus sociale qu'elles (dans le vrai et bon sens de ces mots); *seule* basée sur une doctrine toujours démontrable, elle concilie, enfin, l'antique différend

[1] Voyez LX, pages 122 et 123.
[2] Voyez ce mot, page 14, et la note au bas de cette page.

entre la foi et la raison ce qui la rend *seule* susceptible d'être universellement adoptée.

Elle est le *seul* remède efficace contre l'anarchie intellectuelle et morale de l'Europe occidentale, tant déplorée par les cœurs tendres et intelligents.

C'est Auguste Comte qui, en démontrant et systématisant cette religion, a résolu ce problème sur lequel il avait appelé l'attention des hommes de science, il y a plus d'un tiers de siècle[1], et c'est madame Clotilde de Vaux qui, par sa sainte et salutaire influence affective, a fait passer sa doctrine de la phase scientifique, par la phase philosophique, à la phase religieuse.

Déjà, on lui doit d'éminents services, comme ceux d'avoir érigé en science la sociologie; indiqué les vraies méthodes à suivre dans l'enseignement des mathématiques et de la biologie, et qui sont généralement adoptées en France. Beaucoup, néanmoins, se servent de ses travaux sans le nommer.

L'avenir lui devra, ainsi qu'à son principal ange gardien, la connaissance de la seule voie

[1] Voyez Appendice à la fin du quatrième volume du *Système de politique positive* d'A. Comte, écrit depuis 1819 à 1826.

certaine qui puisse mener à une prochaine régénération de l'Humanité; car « *les hommes au-* » *ront beau se démener, ce sont les lois de l'Huma-* » *nité qui les mènent;* » et c'est A. Comte qui les dévoile.

Puisse-t-il lui être accordé d'achever paisiblement sa glorieuse mission, et de compléter l'unité du positivisme jusqu'à la phase poétique, en publiant encore les ouvrages qu'il promet [1] !

Si je pouvais réussir à mieux faire connaître et apprécier ses travaux; si, outre la satisfaction d'avoir accompli un *devoir*, j'obtenais celle d'avoir contribué à lui assurer une existence matérielle digne de ses efforts et de lui : si je pouvais prévenir ainsi, pour lui, les suites de la triste loi sociale de la crucifixion humaine [2], et, en même temps, parvenir à faire jouir d'autres avec moi de la pleine jouissance de la vie éternelle, la seule réelle et possible que je lui dois [3], et dont jusqu'à présent on n'avait qu'un sentiment vague et spontané, qu'on cherchait, vainement, dans un ciel illimité et glacial, et dans un avenir imaginaire :

[1] Voyez note pages 24 et 25.
[2] Voyez X, page 76, et LXIV, page 127.
[3] Voyez page 18, et LXIII, page 125.

j'aurais atteint le but que je me suis proposé en écrivant ces lignes, et cela mettrait le comble au bonheur que j'éprouvais déjà et dont je fais mention dans l'Exposé des motifs qui les précède[2].

AINSI SOIT-IL![1]

[1] Voyez l'*Imitation* de Thomas a Kempis, liv. III, ch. LIII; ch. XLVIII.
[2] Voyez page 18.

AVIS.

Les noms inscrits en italiques désignent des adjoints, qui, dans les années bissextiles, remplacent les types correspondants.

que occidentale formée, depuis Charlemagne,
nnique, et germanique.

S.	SIXIÈME MOIS. **SAINT-PAUL.** LE CATHOLICISME.	SEPTIÈME MOIS. **CHARLEMAGNE.** LA CIVILISATION FÉODALE.
TAIRE.		
Lundi. .	Saint-Luc. . . . . *Saint-Jacques.*	Théodoric-le-Grand.
Mardi . .	Saint-Cyprien.	Pélage.
Mercredi.	Saint-Athanase.	Othon-le-Grand. *Henri-l'Oiseleur.*
Jeudi . .	Saint-Jérôme.	Saint-Henri.
Vendredi	Saint-Ambroise.	Villiers. . . . . *La Valette.*
Samedi . *minondas.*	Sainte-Monique.	Don Juan de Lèpante. *Jean Sobieski.*
DIMANCHE	SAINT-AUGUSTIN.	ALFRED.
	Constantin.	Charles-Martel.
	Théodose.	Le Cid. . . . . *Tancrède.*
	Saint-Chrysostome. *Saint-Basile.*	Richard. . . . . *Saladin.*
	Sainte-Pulchérie. . . . . *Marcien.*	Jeanne-d'Arc. . . . . *Marina.*
	Sainte-Geneviève-de-Paris.	Albuquerque. . . *Walter Raleigh.*
	Saint-Grégoire-le-Grand.	Bayard.
	HILDEBRAND.	GODEFROI.
	Saint-Benoît. . . . *Saint-Antoine.*	Saint-Léon-le-Grand. . *Léon IV.*
incinnatus.	Saint-Boniface. . . *Saint-Austin.*	Gerbert. . . . . *Pierre Damien.*
Régulus.	St-Isidore-de-Séville. . *St-Bruno.*	Pierre-l'Ermite.
	Lanfranc. . . . . *Saint-Anselme.*	Suger. . . . . *Saint-Éloi.*
	Héloïse. . . . . *Béatrice.*	Alexandre III. . . *Thomas Becket.*
s Gracques.	Les archit. du moyen âge. *S.-Benezet.*	St-François-d'Ass.. *St-Dominique.*
	SAINT-BERNARD.	INNOCENT III.
. . *Mécène.*	St-François Xav. *Ignace de Loyola.*	Sainte-Clotilde.
. . *Titus.*	St-Charles-Borrom. *Fréd. Borrom.*	Ste-Bathilde. *Ste-Math.-de-Toscane.*
. . *Nerva.*	Ste-Thérèse. *Ste-Cather.-de-Sienne.*	St-Étienne-de-Hong. *Mat. Corvin.*
'arc-Aurèle.	St-Vinc.-de-Paule. *L'abbé de l'Épée.*	Sainte-Élisabeth de Hongrie.
. . *Ulpien.*	Bourdaloue. . . . *Claude Fleury.*	Blanche de Castille.
. . *Aétius.*	W. Penn. . . . . *G. Fox.*	Saint-Ferdinand III. *Alphonse X.*
	BOSSUET.	SAINT-LOUIS.

Septiém

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Cᵉ, rue Racine, 26.

AVIS.

Les noms inscrits en italiques désignent des adjoints, qui, dans les années bissextiles, remplacent les types correspondants.

TAque occidentale formée, depuis Charlemagne, annique, et germanique.

	IS.	TREIZIÈME MOIS.		
	IC.	BICHAT.		
	ERNE.	LA SCIENCE MODERNE.		
Lundi. . .		Copernic. . . . . *Tycho-Brahé.*		
Mardi. . .	n.	Kepler. . . . . *Halley.*		
Mercredi. .	uicciardini.	Huyghens. . . . . *Varignon.*		
Jeudi. . . .		Jacques Bernoulli. *Jean Bernoulli.*		
Vendredi. .	ixte-Quint.	Bradley. . . . . *Roëmer.*		
Samedi . .		Volta. . . . . *Sauveur.*		
DIMANCHE .		GALILÉE.		
	L'Hôpital.	Viète. . . . . *Harriott.*		
		Wallis. . . . . *Fermat.*		
		Clairaut. . . . . *Poinsot.*		
		Euler. . . . . *Monge.*		
		D'Alembert. . . *Daniel Bernoulli.*		
		Lagrange . . . . . *Joseph Fourier.*		
	rne.	NEWTON.		
		Bergmann. . . . . *Scheele.*		
	Oxenstiern.	Priestley. . . . . *Davy.*		
	Louis XIV.	Cavendish.		
	. *Mazarin.*	Guyton-Morveau. . . . . *Geoffroy.*		
	. *Pombal.*	Berthollet.		
	ampomanes.	Berzélius. . . . . *Ritter.*		
		LAVOISIER.		
	. *Lambert.*	Harvey. . . . . *Ch. Bell.*		
	Hampden.	Boërhaave. . . . . *Stahl.*		
	Kosciusko.	Linné. . . . *Bernard de Jussieu,*		
	. *Madison.*	Haller. . . . . *Vicq-d'Azyr.*		
	Louverture.	Lamarck. . . . . *Blainville.*		
		Broussais . . . . . *Morgagni.*		
		GALL.		

Jour complémentaire. . . . . Fête universelle des MORTS.

Jour bissextile. . . . . Fête générale des SAINTES FEMMES.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et C°, rue Racine, 26.

« So Stark ist Liebes Macht dass selber Gott liebeigen,
» Dahin wo Er geliebt sich fühlet, sich muss neigen. »

« Ob Lieben Leiden sei,
» Ob Leiden Liebe sei,
» Weiss ich zu sagen nicht;
» Aber ich zage nicht,
» Lieblich das Leiden ist
» Welches meine Liebe ist. »

FIN.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Cᵉ, 26, rue Racine.